

**Ce texte est déposé à la société des auteurs.**

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

# LE COUSIN D'AMERIQUE

*Comédie en 2 actes  
de Franck DIDIER*

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être représentée sans autorisation.  
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44 )*

**Franck DIDIER**

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : [didierfranck@free.fr](mailto:didierfranck@free.fr)

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

## Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
<b>En souvenir de François</b>	<b>1F/3H</b>	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
<b>Atout Cœur</b>	<b>4 à 5 H 4 à 7 F</b>	<i>Pour "mariier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
<b>Dans la loge</b>	<b>3F/2H 4F/1H 2F/3H</b>	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
<b>Le cousin d'Amérique</b>	<b>6F/3H</b>	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
<b>Cruelle Saint Valentin</b>	<b>1F/1H 2F/2H 3F/3H</b>	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
<b>Sale attente</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
<b>Le retour du boomerang</b>	<b>4F/4H 5F/3H 6F/2H</b>	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
<b>Des polichinelles dans l'terroir</b>	<b>6F/4H 7F/3H 6F/3H</b>	<i>Elle rêve de devenir Star mais vit dans un village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va débarquer chez elle, au grand dam de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
<b>À fond la caisse</b>	<b>6F/0H 5F/1H</b>	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréetion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
<b>Le loup dans la bergerie</b>	<b>3F/1H</b>	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
<b>Hôtes tensions</b>	<b>5F/3H 4F/4H</b>	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
<b>Piège de people</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
<b>Ça sent le sapin !</b>	<b>0 à 3H 4 à 6 F</b>	<i>-En co-écriture avec Thierry François - <i>Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i></i>
<b>L'affaire Donovan Mac-Phee</b>	<b>5F/4H 4F/5H 6F/3H</b>	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
<b>Le coup du blaireau</b>	<b>2 à 5 H 4 à 7F</b>	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
<b>Au bout du rouleau !</b>	<b>2H/5F 3H/4F 1H/6F</b>	<i>Elle voulait faire de son pot de départ à la retraite un événement mémorable... ça sera le cas bien malgré elle !</i>
<b>Embarquement immédiat</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

### Avant propos important

*Vous constaterez peut-être, en lisant cette pièce, une petite erreur historique : le stylo à bille, que je décris comme venant de sortir en 1959, existait en réalité depuis quelques années... mais tant pis. Je l'ai gardé malgré tout.*

### LE LIEU ET L'ÉPOQUE

La salle à manger, dans la maison d'une famille à St Florent (village imaginaire) à la fin des années cinquante.

### LES ACCES AU PLATEAU

Un accès en fond de scène donnant sur l'extérieur dans une cour à la campagne (dit dans la pièce « porte extérieure »), un accès latéral communiquant avec le reste de la maison (dit dans la pièce « porte intérieure »).

### LE DÉCOR MINIMAL

Un fauteuil, une table avec chaises, un meuble de rangement (type vaisselier haut ou bas)

### LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

**Brigitte Pradel** : Agée de 20 ans, c'est la fille de Josette et Raymond qui vit chez ses parents. Elle est intelligente et clairvoyante.

**Michel** : Agé de 25 ans, il est le petit ami de Brigitte. Il est bien élevé et plutôt timide.

**Josette Pradel** : Agée de 42 ans, fille de Mauricette, épouse de Raymond et mère de Brigitte. Elle est gentille et généreuse.

**Raymond Pradel** : Agé de 45 ans, époux de Josette, et père de Brigitte. Il est rustre et grande gueule.

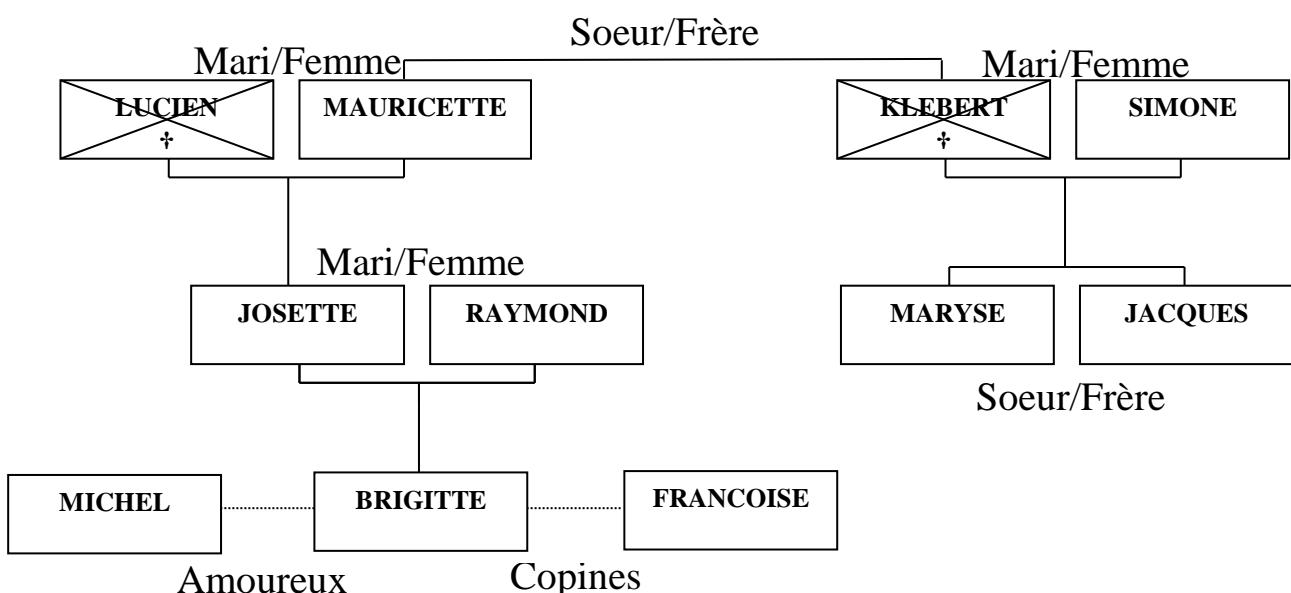
**Mauricette Gaveau** : Agée de 65 ans, c'est la mère de Josette. Veuve, elle est râleuse, piquante et énergique.

**Jacques Suchet** : Agé de 35 ans, fils de Simone et frère de Maryse (cousin germain de Josette). Il revient en France, pour les obsèques de son père Kléber, après quinze années d'exil aux Etats Unis sans nouvelle. Il semble gentil mais est surtout très intéressé.

**Françoise** : Agée de 20 ans, elle est la bonne copine de Brigitte. Elle est un peu bécasse et naïve.

**Simone Suchet** : Agée de 70 ans, c'est la mère de Jacques et Maryse. Elle habite le village de St Florent. Elle vient juste de perdre son mari Kléber, mort d'une cirrhose. Elle est très dure d'oreille.

**Maryse** : Agée de 32 ans, fille de Simone et sœur de Jacques (cousine germaine de Josette). Elle est mariée à un médecin et du fait de son statut social, est très hautaine et méprisante à l'égard de sa modeste famille. Elle est, comme son frère, très intéressée.



## ACTE 1

### Scène 1 Brigitte - Michel

*L'action se déroule à la fin des années cinquante, à la campagne (village imaginaire de St Florent), dans la salle à manger de la maison de la famille Pradel. Brigitte, la jeune fille de la famille entre par la porte extérieure, toute excitée, accompagnée de son petit ami Michel.*

**Brigitte** Vas-y, tu peux entrer, y'a personne.

**Michel** (Prudent, scrutant la pièce) T'es sûre ?

**Brigitte** Mais oui, ils sont chez ma tante Simone. Je suis pas folle quand même. Ou alors si ! Je suis folle de toi.

*Elle le prend dans ses bras et l'embrasse. Il subit, malgré lui et tente de l'arrêter.*

**Michel** J'aurais pu t'attendre au bout du chemin tu sais...

**Brigitte** Pourquoi on n'est pas bien là tous les deux ?

*Elle continue de l'embrasser. Il tente de la repousser.*

**Michel** Non Brigitte, pas ici, je suis pas à l'aise. Il suffirait qu'ils arrivent et...

**Brigitte** Mais qui ? Allez Michel s'il te plaît, embrasse moi. (Il lui donne un court baiser) Pas comme ça ! Comme ça !

*Elle l'embrasse fougueusement, le bascule sur le fauteuil et se couche sur lui.*

**Michel** Attends Brigitte, et s'ils voient ma moto...

**Brigitte** Mais non, on l'a cachée dans le fossé ta moto.

*Elle continue de l'embrasser. Il est très gêné.*

**Michel** Brigitte, pas ici.

**Brigitte** Tu préfères qu'on aille dans ma chambre ?

**Michel** (Il la repousse et se lève indigné) Ta chambre ? Tu n'y penses pas !

**Brigitte** Mais si, comme ça on écoutera *Les Platters*.

**Michel** Ah non, non, non !

**Brigitte** (Elle le bascule à nouveau sur le fauteuil) C'est vrai tout compte fait c'est mieux ici : l'excitation est plus forte quand y'a le danger rôde.

**Michel** (Affolé) Le danger ? Où ça ?

*Elle l'embrasse. Il ne peut que subir.*

**Michel** Brigitte ! Brigitte ! On vient !

**Brigitte** (Ironique) Comment ça, déjà ?

**Michel** Je rigole pas Brigitte, j'ai entendu marcher.

**Brigitte** Mais non, détends-toi, c'est les oiseaux dans la cour.

### Scène 2 Josette - Brigitte - Michel

*Josette, la mère de Brigitte, entre par la porte extérieure avec un panier de légumes. Elle ne remarque pas tout de suite leur présence. Ils ont tout juste le temps de se relever de leur position compromettante et de rajuster leurs vêtements. Elle chante.*

**Josette** Rossignol ! Rossignol de mes amours. Lorsque minuit sonn... (Elle les aperçoit et s'interrompt) Qu'est-ce que tu fais là Brigitte je te croyais chez Nicole ? Monsieur.

**Michel** Bonjour Madame.

**Brigitte** (Hésitante) Heu... non... j'suis pas chez Nicole ... je... je reviens de chez Nicole et... et je... je l'ai trouvé devant la maison.

**Josette** Qui Nicole ?

**Brigitte** Mais non lui... enfin Monsieur. Monsieur comment déjà ?

**Michel** Heu... Michel Marchand.

**Josette** (Ferme poignée de main) Bonjour Monsieur. Enchantée.

*Un silence. Ils sont gênés tous les trois.*

**Brigitte** Voilà, voilà... (Dramatique, elle tente de justifier la présence de Michel) Il... il a appris pour tonton Kléber.

**Josette** Ah ! Eh oui ! Que voulez-vous mon pauvre monsieur, nous sommes tous égaux devant la grande faucheuse. Il fallait bien que ça arrive un jour.

**Michel** (Ne sachant pas de quoi elle parle) Hein ? Heuu... oui... oui bien sûr...

**Josette** Vous êtes de la famille peut-être ?

**Michel** C'est à dire que...

**Brigitte** (L'interrompant) Oui... en quelque sorte. N'est-ce pas ?

**Michel** Heu... oui c'est ça... en quelque sorte... mais un peu éloignée tout de même...

**Josette** Attendez voir. Vous êtes du côté des Bricheux. Du côté d'Yvette Bricheux ?

**Brigitte** C'est ça oui, c'est le... c'est son fils. Le fils d'Yvette Bricheux.

**Michel** (Sans conviction) Exact.

**Josette** Alors c'est vous le fils d'Yvette et de Klébert ? (Il acquiesce de la tête) Ben ça alors si on m'avait dit ! (Elle a l'air gênée. On apprendra par la suite, mais Josette connaît le secret, que le vieux Kléber a eu un enfant naturel avec la fameuse Yvette qui, quand elle a appris qu'elle était enceinte, a quitté le village, 25 ans plus tôt) Et alors dites-moi, elle est où maintenant Yvette ? Elle était pas montée sur Paris ?

**Michel** Heuu... si, si sur Paris.

**Josette** Et ça vous fait quel âge à vous maintenant ?

**Michel** Vingt cinq ans.

**Josette** Vingt cinq ans ! Alors attendez... ça devait être en trente quatre... (Elle calcule) Eh ben oui c'est ça, vingt cinq ans... dites-donc ça nous rajeunit pas tout ça ! Vous savez qu'on a usé nos fonds de culotte sur les mêmes bancs d'école votre mère et moi ?

**Michel** Ah bon ?

*Venant de l'extérieur, on entend la grosse voix de Raymond, le mari de Josette.*

**Raymond (off)** Josette ! Viens m'aider.

**Josette** Brigitte, vas voir ce que veut ton père, je crois qu'il a besoin d'un coup de main pour désosser la moto.

**Brigitte** Désosser la moto ?

**Michel** Quelle moto ?

**Josette** Une épave qu'il a trouvée dans le fossé tout à l'heure.

*Brigitte sort précipitamment affolée.*

**Brigitte** Oh flûte !

**Michel** (Pressé) Ecoutez Madame, je... je crois que je vais devoir y aller moi aussi, j'ai beaucoup à faire. Je vous remercie pour votre accueil et...

**Josette** (Elle l'interrompt et l'attrape par le bras) Olala Grand Dieu mais attendez ! Le registre ! Vous voyez où j'ai la tête moi, j'allais oublier le registre.

**Michel** Quel registre ?

*Elle va chercher le registre des condoléances dans le meuble.*

**Josette** Ben le registre des condoléances pardi.

**Michel** Ah non, mais je ne pense pas que...

**Josette** (L'interrompant et déposant le registre sur la table) Avec tous ces événements moi en ce moment, je vous cacherai pas que je perds un peu la boule. Voilà, asseyez vous mon petit Monsieur, je vous prie (Elle l'assoit et ouvre le registre devant lui). Voilà ! Si je peux juste me permettre un petit conseil : tâchez de rester discret sur qui vous êtes. Je suis dans le secret moi, votre papa avec Yvette tout ça... mais c'est pas le cas de tout le monde au village, ni même dans la famille. Et vous connaissez la mentalité du coin...

**Michel** Mais attendez Madame, je ne peux pas écrire dans ce registre.

**Josette** Et pourquoi donc ? Ah ben oui je vous ai rien donné pour écrire ! (*Allant chercher un stylo*) vous voyez quand je vous disais que je perds la boule. Tenez, c'est tout nouveau, ça s'appelle un stylo à bille. Vous le prenez comme ça dans la main. Vous voyez, y'a une petite bille là qui trempe dans l'encre qui est là, dans le petit tuyau, et pis ça écrit. (*Un temps, elle est gênée*) Bon ben je vais... je crois que je vais vous laisser parce que j'ai à faire avec mes légumes. Si vous avez besoin, je suis dans la cuisine, juste à côté. Surtout vous gênez pas.

*Josette quitte la pièce par la porte intérieure. Michel est affolé.*

**Michel** Ma moto ? Mais qu'est-ce qu'il est en train de faire à ma moto ?

*Il ouvre la porte extérieure et se penche au dehors pour voir s'il aperçoit sa moto. Il revient à la table et retourne le registre pour en lire la couverture.*

**Michel** Registre de condoléances : Kléber Suchet, 1892-1959. Qui c'est ce type ? Pis qu'est-ce que je vais bien pouvoir écrire là dedans moi ?

*Il se prend la tête entre les mains. Josette entre par la porte intérieure.*

**Josette** (*Guillerette*) Dites, je vous ai... (*Elle s'interrompt. Le voyant, tête entre les mains, croyant qu'il pleure, elle vient le réconforter*) Allons, allons mon petit Monsieur, faut pas vous mettre dans des états pareils. Vous voulez un petit remontant ?

**Michel** Non merci, je ne bois pas.

**Josette** C'est bien ça ! Comme quoi quand on dit tel père tel fils ! C'est pas comme lui au moins. C'est ça qui l'a tué votre papa vous savez ...

**Michel** Qui ça ?

**Josette** Ben votre papa.

**Michel** Ah oui mon... mon papa.

**Josette** C'est la cirrhose. Faut dire aussi qu'il buvait comme un chameau après la traversée du désert.

**Michel** (*Un temps, feignant la tristesse*) Là, ça fait vraiment beaucoup en un seul jour vous savez.

**Josette** Oh excusez-moi, je... je pouvais pas savoir que vous saviez pas.

**Michel** Je vais vous demander de me laisser Madame s'il vous plaît : je crois que j'ai besoin d'être seul.

**Josette** Mais oui bien sûr vous avez raison mon petit Monsieur. Vous êtes déjà très courageux d'être venu jusqu'ici vous savez. Je suis sûre que de là où il est, il doit être très fier de son fiston votre papa.

*Elle sort discrètement par la porte intérieure.*

**Michel** Non mais dans quoi je me suis fourré moi encore ? (*Après une hésitation*) Alors... un petit mot discret elle a dit...

*Il se concentre quelques instants, griffonne quelques mots dans le registre.*

### Scène 3

Raymond - Michel - Brigitte - Josette

*Raymond entre par la porte extérieure avec un phare et un pot d'échappement de moto dans les mains. Il est rustique et bourru. Il est suivi de Brigitte affolée. Michel est concentré sur le registre de condoléances.*

**Brigitte** Ah vous êtes encore là ?

**Raymond** Qu'est-ce que vous foutez chez moi vous ?

**Brigitte** Papa, Monsieur est venu signer le registre de condoléances pour la mort de tonton Kléber.

**Michel** (*Apeuré*) Oui c'est ça le... le registre.

**Raymond** C'est bien une idée de ta mère ça encore tiens ! Comme si elle avait besoin de tenir le registre des condoléances ? (*Désignant Michel*) Maintenant je vais voir défiler toutes les têtes de cons du pays dans ma salle à manger !

*Josette entre par la porte intérieure en chantonnant avec des légumes qu'elle épluchera pendant la suite de la scène.*

**Josette** Rossignol, Rossignol de mes.... Ah Brigitte, tu as fait les présentations ma chérie ?

**Michel** (*Apeuré*) Oui, oui c'est fait !

**Josette** Ah non Raymond je te préviens ! Tu me ramènes pas ces ferrailles à la maison.

**Brigitte** Attend maman, c'est moi qui ai insisté. Je veux les nettoyer, comme ça si papa veut les donner à quelqu'un elles seront...

**Raymond** (*Il l'interrompt*) Les donner ! Non mais ça va pas la tête, je vais les vendre oui !

**Michel** Les vendre ?

**Raymond** Ça leur apprendra à ces petits cons à prendre mon fossé pour une décharge. Au marché de *La ferté Saint Moran* ça va partir comme du petit pain ça.

**Brigitte** Papa, on n'a peut-être pas besoin d'aller vendre ça au marché. Je sais pas moi, on connaît peut-être quelqu'un dans notre entourage qui a une moto et qui serait intéressé... tiens ! Monsieur par exemple ? Hein ?

**Raymond** (*À Michel*) Parce que vous connaissez quelqu'un qui serait intéressé vous ?

**Michel** Non... (*Elle fait de grands signes à Michel dans le dos de son père*) enfin heuu... si... peut-être. Mais ça dépend surtout du prix. C'est un ami qui a des fins de mois un peu difficiles.

**Josette** M'est avis monsieur Marchand, que pour votre ami, ça sera toujours moins cher ici qu'à Paris vous savez.

**Raymond** Parce que vous êtes parigot ?

**Michel** (*Timidement*) Oui. Enfin... depuis peu.

**Josette** Depuis peu ? Vingt cinq ans tout de même ! Vous y êtes né non ?

**Michel** Ah oui c'est vrai.

**Raymond** Eh ben si vous êtes parigot alors là ça change tout ! Parce je leur fais des prix d'ami moi aux parigots !

**Michel** (*Soulagé*) C'est gentil.

**Raymond** Alors le phare je vais lui faire à... oh allez sept mille.

**Michel** Sept mille francs ?

**Raymond** ... et le pot. Regardez moi ce pot ! Il est comme neuf ! Le pot je vais lui faire à... disons neuf mille. Et parce que c'est vous... Allez tiens ! Je vous fais le tout à vingt mille francs tout rond !

**Michel** Vingt mille ? Mais c'est plus que les deux réunis !

**Raymond** Dernier prix ! C'est à prendre ou à laisser mon petit gars !

**Josette** Vous savez, vingt mille francs ça fait jamais que vingt francs nouveaux.

**Brigitte** Deux cents francs nouveaux maman !

**Josette** Oui deux cents peut-être... c'est cette nouvelle monnaie aussi, j'arrive pas à m'y faire.

**Raymond** Bon alors vous prenez ou vous prenez pas ?

**Michel** Et bien... (*Une hésitation*) Bon, d'accord pour deux cents.

**Raymond** Vingt mille j'ai dit, et payables d'avance !

*Michel sort des billets de son porte-feuille et les donne à Raymond.*

**Raymond** Eh ben voilà ! Et il regrettera pas votre ami vous verrez parce que... (*En frappant violemment le pot d'échappement sur la table*) ... c'est du costaud ça !

**Michel** (*Spontanément*) Doucement ! (*Un temps, après réflexion, il caresse la table*) La... la table...

**Raymond** T'inquiète elle craint rien la table : (*En riant*) elle est encore plus dure que la tête de ma belle-mère. Puis c'est de l'américain ça, c'est du costaud. Harley Davidson. Vous connaissez ?

**Michel** Heuu... de nom oui.

**Raymond** Vous me direz qu'avec votre tête de premier de la classe, ça me surprend pas vraiment que vous vous intéressiez pas aux motos.

**Josette** (*Réprobatrice*) Raymond !

**Raymond** Et aux filles, vous vous y intéressez au moins ?

**Brigitte** Enfin papa, tu vois bien que tu gênes Monsieur.

**Raymond** Alors et les filles ?

*Tout le monde est gêné. Josette se jette à l'eau.*

**Josette** Oui il s'y intéresse. Monsieur Marchand a même une petite amoureuse... ça te va comme ça ? Et il m'a même confié qu'il allait pas tarder à en changer parce qu'elle est vraiment trop bécasse pas vrai ?

**Michel** (*N'osant pas regarder Brigitte*) Heuu...

**Brigitte** Trop bécasse, c'est ça oui !

*Brigitte quitte la pièce par la porte intérieure, visiblement furieuse.*

**Michel** Bon et bien je... je crois qu'il ne me reste plus qu'à vous remercier messieurs dames pour votre accueil chaleureux. Je vais prendre tout ça et...

**Raymond** (*Il l'interrompt*) Ah non malheureux ! Touchez pas à ça, vous allez vous salir.

**Michel** Non, non ça ira, je vous assure.

**Raymond** (*Il l'interrompt, agressif, lui tapant sur la main*) Mais touchez pas à ça nom de Dieu ! Brigitte va vous décaper tout ça et vous repasserez les prendre demain. Je veux pas faire le plaisir à votre copain parigot de penser que les provinciaux sont des gougnafiers. (*Lui ouvrant autoritairement la porte*) Allez à demain !

**Michel** (*Sur le pas de la porte*) Et bien alors à...

*Raymond referme la porte sur lui.*

**Josette** (*Une fois la porte claquée*) À demain monsieur Marchand.

#### Scène 4

Raymond – Josette

**Raymond** Emballé c'est pesé allez hop ! Dis donc, il a beau s'appeler Marchand celui-là, on peut pas dire qu'il ait le sens des affaires.

**Josette** Raymond tu sais pas qui c'est ? C'est mon demi cousin.

**Raymond** Ton demi cousin ? Cette demie portion ?

**Josette** Oui, c'est le fils du vieux.

**Raymond** De Kléber ?

**Josette** Oui, le fameux fils caché qu'il a eu y'a vingt cinq ans avec Yvette Bricheux, ma copine d'école. T'es bien au courant de l'histoire non ?

**Raymond** La blondasse qu'est montée à Paris ?

**Josette** C'est ça... ou plutôt qui s'est enfuie à Paris quand elle a su qu'elle avait une brioche au four. Elle a dû apprendre la mort du vieux par quelqu'un du village alors elle a envoyé le gamin pour signer le registre des condoléances. Elle est culottée quand même ! Tiens, qu'est-ce qu'il a mis d'ailleurs... voyons voir. (*Elle lit le mot de Michel inscrit sur le registre*) Oh non !

**Raymond** Quoi ?

**Josette** Oh le crétin ! Écoute ce qu'il a mis : « *À mon papa cheri dont l'absence est déjà si présente. Tu nous manques tellement à maman et à moi. Ton fils dévoué. Michel de Paris et sa maman Yvette* ». Je lui avais pourtant demandé d'être discret. Alors là c'est gagné.

**Raymond** (*Il rit*) Et ben elle va faire joli la vieille Simone quand elle va lire ça.

**Josette** C'est un secret de polichinelle de toutes façons, elle le sait bien qu'il existe ce fils caché. Et regarde, j'peux même pas arracher la page, les voisins ont écrit derrière.

**Raymond** Ça t'apprendra à t'occuper des affaires des autres ! T'avais qu'à lui laisser tenir elle-même son registre de condoléances à la vieille Simone !

**Josette** Raymond ! Je te rappelle quand même qu'il s'agit de mon oncle et que si je l'ai fait, c'est avant tout pour maman. Elle adorait son frère.

**Raymond** Tu veux me faire rigoler ? Elle en n'avait rien à faire de son frangin ! Et encore moins de sa belle sœur.

**Josette** Là, tu te trompes Raymond. Maman est très famille et tu le sais très bien.

#### Scène 5

Mauricette, mère de Josette et sœur du défunt Kléber, entre par la porte extérieure. Elle porte une veste rouge (pas trop vif tout de même, les femmes de cet âge, à cette époque, ne portaient pas de couleurs vives).

**Mauricette** Ah vous êtes là ? J'avais peur que vous soyiez encore chez Simone.

**Raymond** Frappez pas surtout, des fois que vous vous fassiez mal à la main.

**Mauricette** Il manquerait plus que ça ! Que je frappe pour rentrer chez ma fille.

**Josette** Maman, pourquoi tu t'es pas mise en noir ? Si on t'a vue dans cette tenue au village ça va encore jaser.

**Raymond** Tu comprends pas Josette ? C'est pour rendre hommage à son frère qui préférait le gros rouge.

*Raymond ramasse les deux accessoires de la moto.*

**Mauricette** Tout juste ! Et c'est pas ce vieux poivrot qui m'obligerà à me mettre en noir.

**Josette** Maman ! C'est ton frère quand même.

**Mauricette** Non nuance ! C'ETAIT mon frère !

**Raymond** *(En quittant la pièce par la porte intérieure pour apporter les accessoires à Brigitte)* T'as raison Josette : c'est vrai qu'elle est drôlement famille ta mère.

*Il sort.*

**Mauricette** Je déteste le noir, tu le sais bien Josette. Ça fait enterrement.

**Josette** Ben oui justement !

**Mauricette** Quoi justement ? C'est demain l'enterrement non ? Alors je me mettrai en noir demain. Tiens, sers moi plutôt un petit coup va, le vélo ça m'a mise complètement à plat.

**Josette** Tu veux un verre d'eau ?

**Mauricette** *(Désignant une bouteille d'eau de vie sur le meuble)* La petite prune là-bas, ça ira.

**Josette** Maman c'est pas bon pour toi tu le sais bien ! Juste une goutte alors.

*Josette s'exécute à contrecœur.*

**Mauricette** C'est ça. Tiens j'ai croisé la mère Planchon en venant. Elle était pas au courant pour le vieux. Mais elle m'a dit qu'elle l'avait trouvé plus rouge et plus gonflé que d'habitude ces derniers temps.

**Josette** *(Ironique)* Y'a pas besoin d'être très observateur pour remarquer qu'il était plus rouge et plus gonflé que d'habitude.

**Mauricette** *(Mauricette boit sa prune)* Humm elle est fameuse dis-donc ! Tiens elle est comme moi celle là : plus elle vieillit et plus elle se bonifie.

**Josette** Dis maman, tu devineras jamais qui sort de la maison : Michel Marchand, le fils de Kléber et d'Yvette Bricheux.

**Mauricette** *(Elle s'étouffe avec sa boisson)* Quoi ?

**Josette** Comme je te le dis. Le fameux fils caché de Kléber dont tout le monde parle mais que personne n'a encore jamais vu.

*Elle est stupéfaite. Tendant son verre.*

**Mauricette** Sers m'en une autre va. *(Elle boit son verre d'un trait)* Qu'est-ce qu'il vient faire ici celui-là ?

**Josette** Il est venu à la maison pour signer le registre des condoléances... mais j'ai bien peur qu'il soit au cimetière demain.

**Mauricette** Ah oui ? Eh ben il va y aller plus vite que prévu au cimetière c'est moi qui te le dis Josette. Parce qu'il fait pas partie de la famille celui là ! T'imagines un peu si on savait ça au village ? Le fils caché de mon frère ! J'aime autant te dire que s'il est venu ici pour salir le nom de mon frère adoré, il faudra qu'il me passe sur le corps ! Tu m'entends bien Josette ? Sur le corps !

*On entend une cloche dans le jardin.*

**Josette** Brigitte ! Il y a quelqu'un dans la cour. Tu peux aller voir.

**Mauricette** C'est pour l'héritage du vieux qu'il est venu, faut pas chercher.

**Josette** Mais non maman, il faut toujours que tu voies le mal partout. C'était son père après tout non ? Alors il vient à l'enterrement de son père, c'est tout ce qu'il y a de plus normal. Et si tu l'avais vu en plus, il avait l'air tellement triste, il m'a fait de la peine moi.

*Brigitte entre par la porte intérieure.*

**Brigitte** Tiens bonjour Mamie.

**Mauricette** (*Froide*) Bonjour.

**Josette** Vas voir y'a quelqu'un qui a sonné dans la cour. Et fais-moi le plaisir de jeter ce chewing-gum, tu sais très bien que je veux plus te voir mâcher ces cochonneries.

*Brigitte sort par la porte extérieure.*

**Mauricette** Le registre des condoléances et l'enterrement c'est qu'une excuse. Il en veut à l'héritage du vieux c'est sûr, pour ces gens là y'a que le fric qui compte.

**Josette** Mais de toutes façons maman il peut pas hériter : ton frère l'a pas reconnu.

**Mauricette** Alors toi, qu'est-ce que tu peux être gourde quand tu t'y mets ! Réfléchis une minute ! Tu crois qu'il est venu de Paris exprès pour respirer le cul des vaches ? Nooon ! C'est pour ramasser le magot moi je te dis Elle est pas gourde elle la mère Yvette, t'inquiète va.

**Raymond (off)** Josette ! Apporte moi un chiffon.

**Mauricette** Et avec toutes les terres, le corps de ferme, les bons du trésors... crois-moi que ça fait des envieux tout ça !

**Josette** (*Fort à Raymond*) Oui tout de suite ! Je lui apporte son chiffon, je reviens.

*Josette attrape un chiffon sur la table et quitte la pièce par la porte intérieure. Mauricette se ressert un verre.*

**Mauricette** Ah il risque pas d'y mettre les pieds au cimetière de St Florent !

*Elle regarde le registre, tourne quelques pages, et tombe sur le message de Michel.*

**Mauricette** À mon papa cheri ! Ah le petit salaud ! S'il veut la guerre... eh ben il va l'avoir.

## Scène 6

Brigitte - Mauricette - Jacques - Josette

*Brigitte entre par la porte extérieure, accompagnée d'un homme. Il est frimeur, porte des lunettes noires, un chapeau type Cow-Boy et mâche bruyamment un chewing-gum.*

**Brigitte** Elle est pas là maman ?

**Mauricette** Ben non tu vois bien. Mais je suis là moi. (*En dévisageant l'homme*) C'est pourquoi ?

**Brigitte** Je vous présente ma grand-mère, Mauricette Gaveau.

**Jacques** Hello.

**Mauricette** Et lui ? C'est qui lui ?

**Jacques** (*Il rit de bon cœur*) Qui je suis ?

**Brigitte** Il dit qu'il est le fils de tonton Kléber.

**Mauricette** Le fils de Kléber !

**Brigitte** Oui ! Ton neveu quoi !

**Mauricette** Alors c'est toi ?

**Jacques** (*Riant toujours*) Ben oui Tata tu vois bien, c'est moi ?

**Mauricette** P'tit con va ! Tu m'appelles pas Tata ! J'suis pas ta tante et personne veut te voir ici ! Fous le camp et retourne à Paris chez ta mère.

**Jacques** A Paris ? Qu'est-ce que j'irais faire à Paris moi ?

*Josette entre.*

**Josette** Bonjour Monsieur ... c'est pourquoi ?

**Mauricette** Non mais attends Josette, il a le culot de revenir et tu veux peut-être lui dérouler le tapis rouge tant que tu y es ?

**Josette** (*Discrettement*) Non maman attend, c'est pas le monsieur de tout à l'heure...

**Mauricette** Si tu veux pas le foutre dehors Josette, ben c'est moi qui vais le foutre dehors pis ça va pas traîner ! (*Elle lui indique la sortie*)

**Josette** Mais maman attends, je te dis que c'est pas...

**Mauricette** Tais-toi Josette ! Allez ouste ! Vous voyez la porte là ? Son nom c'est dehors et c'est prénom c'est tout de suite !

*Elle le tire par le bras.*

**Jacques** Doucement ça va, j'ai compris. (*Il se libère de l'étreinte*) Je me doutais bien qu'on m'accueillerait pas avec la fanfare de Saint Florent mais alors là franchement !

*Jacques retire ses lunettes et son chapeau, et réfléchit un instant avant de se diriger vers la porte extérieure.*

**Jacques** C'est dommage... je pensais que ça vous ferait plaisir de me revoir.

*Il se dirige penaud vers la porte tenue par Mauricette. Quelques notes de la chanson de Dalida « Gigi ».*

**Josette** Attends ! Gigi ? (*Un temps solennel*) C'est toi Gigi ?

**Jacques** Ben oui c'est moi.

**Josette** Mon cousin Jacques ?

**Jacques** Ben oui !

**Mauricette** Ben voilà, il manquait plus que lui.

**Jacques** Quinze ans après tu me reconnais plus ? J'ai tellement changé ?

*Mauricette est visiblement très mécontente de cette présence inattendue et va s'asseoir.*

**Josette** (*En s'effondrant sur le fauteuil*) C'est pas ça mais... ça fait deux en moins d'une heure !

**Brigitte** (*À sa grand mère*) C'est le cousin Jacques qui me faisait faire adada quand j'étais petite ?

**Mauricette** (*Piquante*) Oui c'est ça... adada... c'est tout ce qu'il sait faire d'ailleurs.

**Jacques** (*Vers Josette, croyant qu'elle a un malaise*) Ça va ma Josette ?

**Josette** (*Elle se lève*) Oui, oui ça va. Viens par là que je te prenne dans mes bras Gigi.

**Jacques** T'as pas changé ma Josette tu sais. (*Désignant Brigitte qui est debout, derrière la chaise où est assise Mauricette*) Par contre elle ! Qu'est-ce qu'elle a changé. (*Mauricette se croit désignée et le fusille du regard*) De plus en plus jolie (*Mauricette croyant toujours qu'il s'adresse à elle, semble flattée et retouche sa coiffure*) Une vraie petite femme maintenant.

*Mauricette fulmine en comprenant qu'il parlait de Brigitte.*

**Josette** Brigitte, viens embrasser ton cousin.

**Brigitte** Bonjour cousin Jacques.

*Ils s'embrassent.*

**Jacques** Bonjour. Et toi non plus Tata, tu bouges pas.

**Mauricette** (*Ironique*) Toujours la même vieille peau c'est ça ?

**Jacques** (*Il s'approche d'elle pour l'embrasser*) Mais non Tata, je voulais dire...

**Mauricette** (*Elle l'interrompt*) Ne me touche pas ! Un neveu qui s'en va plus de quinze ans à l'autre bout du monde sans donner de ses nouvelles à personne et qui revient le jour de la mort de son père pour rafler le magot, moi j'ai rien à lui dire.

**Josette** Maman, tu vas pas recommencer, t'exagères !

**Mauricette** Parce que c'est moi qui exagère ? (*Elle se lève et se dirige vers la porte extérieure*) Très bien ma fille. Je vois que tu as choisi ton camp. Ta mère n'a plus rien à faire ici. On se verra demain à l'enterrement.

*Mauricette sort en claquant la porte extérieure.*

**Josette** Maman enfin !

**Mauricette** A bon entendeur !

**Josette** Maman !

*Mauricette sort en claquant la porte.*

## Scène 7

Josette - Jacques - Brigitte

**Josette** Oh excuse la Jacques, faut pas lui en vouloir. Elle a pas l'air comme ça, mais je crois qu'elle est très affectée par la mort de son frère tu sais... enfin, de ton père je veux dire.

Dans cette scène, Jacques est un grand simulateur. Il feint la tristesse et l'affection quand est évoquée la mémoire de son père, mais passe très vite et alternativement de cet état de tristesse à la plus grande désinvolture.

**Jacques** (Il se jette dans les bras de Josette et pleure avec son mouchoir) Oh, je m'en veux tellement Josette. J'ai été tellement égoïste : quinze ans loin de lui, de toi, de vous tous...

**Josette** (Elle le tapote dans le dos) Mais non.

**Jacques** Quinze ans sans jamais donner de mes nouvelles.

**Josette** (Elle le tapote dans le dos) Mais non.

**Jacques** Mon père c'est la personne qui comptait le plus au monde pour moi.

**Josette** (Elle le tapote dans le dos) Mais non.

**Jacques** Mais si ! (Un temps, les yeux dans les yeux) Tu veux que je te dise Josette : je crois que j'ai été indigne de son amour.

**Josette** Mais c'est la vie ça Gigi. Tu es parti faire ta vie ailleurs, c'est tout. Tu sais, tous les petits oiseaux quittent un jour le nid de leurs parents pour s'envoler. Des fois c'est sur la branche juste à côté... et des fois... ben des fois c'est à l'autre bout du monde. Toi t'es un oiseau qui fait des grands voyages et moi je suis un petit piaf qui reste au nid voilà tout.

**Brigitte** C'est pour ça que papa t'appelle « tête de piaf » ?

**Josette** Non rien à voir ma chérie.

**Jacques** En tous cas, vous pouvez pas savoir comme ça me fait du bien de vous revoir.

**Josette** Mais nous aussi Jacques. Et toi alors? Tu reviens vivre à St Florent ? Et pour de bon cette fois ?

**Jacques** Non, je suis ici seulement pour quelques jours. C'est mon copain Bernard qui m'a prévenu que papa allait très mal. Alors moi, en bon fils, je suis revenu aussi vite que j'ai pu mais tu vois... je suis arrivé trop tard.

*Il se jette à nouveau dans les bras de sa cousine en larmes.*

**Josette** Oh mon pauvre Jacques ! T'es déjà passé voir ta mère et ta sœur ?

**Jacques** Pas encore. Pour être tout à fait franc avec toi, je redoute un peu la confrontation : je viens d'en avoir un petit aperçu avec ta mère. J'arrive tout juste de Paris et avec le décalage horaire, tout ça, je me suis dit que je ferais peut-être mieux de passer d'abord chez ma cousine préférée. Que là au moins je serais bien reçu.

**Josette** C'est gentil ça, et tu vois, c'est le cas. Et alors tu vas dormir où ?

**Jacques** Je sais pas encore. Je vais essayer de me dégotter un petit hôtel dans le coin.

**Josette** Ah non Jacques il manquerait plus que ça ! Tu vas dormir ici, dans la chambre d'amis.

**Jacques** C'est très gentil à toi Josette mais tu sais, j'aime pas déranger...

**Josette** Mais tu vas te taire oui ? Tu crois que je vais laisser mon cousin dormir à l'hôtel

**Jacques** Mais alors t'es sûre que ça va pas déranger ?

**Josette** Mais non ! Et puis Raymond sera ravi de t'avoir avec nous tu vas voir.

**Jacques** Bon ben d'accord... mais c'est bien parce que tu insistes.

*Jacques ouvre aussitôt la porte extérieure et sort quelques secondes.*

**Josette** Tu te rends compte Brigitte que ça fait quinze ans qu'on s'est pas vu tous les deux. Qu'est-ce que je suis heureuse de le revoir mon cousin Jacques.

*Il entre avec deux grosses valises restées dehors, juste à côté de la porte. Après sa scène « mélo », il redevient guilleret.*

**Jacques** (Posant la valise) Voilà mes maigres bagages. Mais j'ai quand même pensé à vous : je vous ai ramené un petit souvenir des États-Unis.

**Josette** Ooooh, fallait pas Jacques enfin !

**Jacques** Mais si, ça me fait plaisir. (Il sort de sa poche un petit paquet cadeau) Tiens, c'est pour toi Brigitte.

**Brigitte** Pour moi ? Oh merci cousin Jacques. Qu'est-ce que c'est ?

**Jacques** Et ben ouvre, tu verras.

**Josette** Jacques, fallait pas te mettre en frais.

**Jacques** Mais non, c'est rien du tout tu vas voir.

**Josette** Alors Brigitte c'est quoi ?

**Brigitte** (Tranchante car vexée) Il a raison : c'est rien du tout... un paquet de chewing-gum.

**Josette** (Faussement enthousiaste) Oh des chewing-gum ! Alors là tu pouvais mieux tomber, elle qui aime tellement les chewing-gum ! Hein Brigitte ?

**Brigitte** (Surjouant) Oh oui maman, j'adore les chewing-gum !

**Josette** Brigitte, dis merci à ton cousin.

**Brigitte** (Surjouant) Merci cousin Jacques.

**Jacques** (Elle l'embrasse, vexée) Mais non, c'est rien Brigitte. (Il sort un autre petit paquet) Et ça c'est pour toi Josette.

**Josette** Pour moi ? Oh non, encore une folie Jacques !

**Jacques** Mais non c'est rien du tout je te dis. Allez, ouvre. Ça vient tout juste de sortir aux États-Unis. Ça devrait arriver en France d'ici deux ou trois ans.

*Elle ouvre le paquet et en sort un stylo à bille. Elle feint d'ignorer ce que c'est.*

**Josette** Oh, c'est joli ! C'est quoi ? On dirait un...

**Jacques** Aux États-Unis, on appelle ça *a pen ball*.

**Josette** *Eu pembol* ?

**Jacques** Oui, *a pen ball*. Je sais pas encore comment ça va s'appeler en français.

**Brigitte** (Ironique) Un stylo à bille.

**Jacques** Possible oui.

**Josette** Et c'est fait pour écrire alors, c'est ça ?

**Jacques** Oui. Tu vois, y'a une petite bille là.

**Josette** Ah oui.

**Jacques** Elle trempe dans l'encre la petite bille, dans le petit tuyau là, et ça écrit.

*Josette, Brigitte et Jacques tournent le dos à la porte intérieure. Vu de cette porte, on a l'impression que Josette et Brigitte regardent la braguette de Jacques. Raymond entre à ce moment là par la porte intérieure, découvre la scène et écoute les propos.*

**Josette** Et il faut secouer pour que ça sorte du tuyau ?

**Jacques** Ah non pas du tout, tu secoues pas, au contraire c'est tout en douceur. Tu le prends entre tes doigts comme ça, avec des petits mouvements, et ça glisse tout seul.

**Josette** (Elle écrit) Ah oui... c'est vrai... ça glisse tout seul. C'est agréable hein ?

*Josette aperçoit Raymond, « presque au bord » de l'infarctus, à proximité de la porte intérieure.*

## Scène 8

Josette - Jacques - Raymond - Brigitte

**Josette** (Toute guillerette) Ah Raymond ! Regarde qui est là. (Jacques se retourne) Gigi, mon cousin Jacques. Il nous fait essayer son *Eu pembol*.

*Raymond est rassuré en voyant la braguette fermée de Jacques et le stylo dans la main de Brigitte. Jacques va vers lui en réaffichant la tristesse du fils endeuillé. Il va lui donner une poignée de main en le secouant comme un prunier. Raymond semble impénétrable et en colère.*

**Jacques** Oh Raymond quel malheur ! (Il tente de prendre Raymond dans ses bras mais Raymond le repousse fermement) C'est encore bien plus dur que ce que j'avais pu imaginer... parce qu'un père, on n'en a qu'un pas vrai ?

**Josette** Raymond, Jacques va rester à la maison quelques jours. Je vais l'installer dans la chambre d'amis, comme ça on pourra se raconter les vieux souvenirs d'il y a quinze ans.

**Raymond** C'est ça oui ! Je te rappelle quand même que ça fait déjà deux aujourd'hui ! C'est pas l'armée du salut ici ! Le troisième il retournera d'où il vient je te préviens ! Brigitte, tu refermes le verrou derrière moi.

*Il sort en claquant la porte extérieure derrière lui. Brigitte va vers la porte pour fermer le verrou.*

**Josette** Non, laisse Brigitte. Va plutôt préparer la chambre de Jacques s'il te plaît et prend ses valises.

**Jacques** Mais non, c'est pas la peine.

**Josette** Si, si laisse, ça lui fait plaisir.

**Jacques** Merci Brigitte.

*Brigitte quitte la pièce à contrecœur par la porte intérieure avec les valises.*

**Jacques** Dis Josette, à Raymond tu crois que ça lui fait vraiment plaisir que je sois là ? Je voudrais pas m'imposer tu sais.

**Josette** Mais oui bien sûr que ça lui fait plaisir, mais il est comme ça tu sais... il intériorise beaucoup ses sentiments.

**Jacques** Oui c'est le moins qu'on puisse dire...

**Josette** Et si tu me parlais un peu de ta vie en Amérique toi ? Ça doit te changer de Saint Florent non ?

**Jacques** Ah oui ça ma Josette, ça change.

**Josette** Et t'es venu comment alors d'Amérique ?

**Jacques** Ben en avion.

**Josette** En avion ? T'as pris l'avion Jacques ?

**Jacques** Ben oui, bien sûr.

**Josette** Mais ça doit coûter cher l'avion non ?

**Jacques** Non ça va. À peu près cinq mille dollars... mais aller/retour attention !

**Josette** (Elle réfléchit) Anciens ou nouveaux ?

**Jacques** Cinq mille dollars c'est tout.

**Josette** Olala, ça doit faire beaucoup d'argent cinq mille dollars.

## Scène 9

Josette - Françoise - Jacques - Brigitte

*On frappe à la porte extérieure.*

**Josette** Oui entrez ! (*Une jeune fille pousse la porte extérieure*) Ah c'est toi Françoise. Je t'en prie, entre.

**Françoise** Bonjour Madame Pradel. Monsieur.

**Josette** Bonjour Françoise. Tiens je te présente mon cousin Jacques qui arrive tout droit d'Amérique. Jacques, Françoise, la meilleure amie de Brigitte.

*Dès l'entrée de Françoise, on doit sentir que Jacques la trouve à son goût et qu'il va tenter de la séduire.*

**Jacques** Nice to meet you.

**Josette** C'est de l'américain, ça doit vouloir dire bonjour Françoise, c'est ça ?

**Jacques** Exactement.

**Josette** (Plaisantant) Et ben tu vois ! Je vais bientôt savoir causer l'américain moi aussi. Tu voulais voir Brigitte ?

**Françoise** Oui si elle est là.

**Josette** Elle est dans la chambre d'amis. (*Criant pour appeler sa fille*) Brigitte !

**Brigitte(off)** Oui !

**Josette** Y'a Françoise qui est là !

**Brigitte(off)** J'arrive !

**Josette** Si tu savais Jacques, ces deux là, elles sont inséparables.

*Brigitte entre par la porte intérieure. Elle mâche un chewing-gum.*

**Brigitte** Bonjour Françoise, ça va ?

**Françoise** Ça va.

**Brigitte** (À Françoise) T'as fait connaissance avec mon cousin d'Amérique ?

**Françoise** Non pas encore, je viens d'arriver.

**Brigitte** Et où ça d'ailleurs en Amérique cousin Jacques ?

**Jacques** À... à Los Angeles.

**Brigitte** La Californie ?

**Jacques** Heuu oui... c'est ça oui la Californie.

**Josette** Mais alors tu fais quoi au juste là bas, en Amérique ?

**Jacques** Je travaille pour la MGM.

**Brigitte** (Enthousiaste) La MGM ! C'est pas vrai ?

**Josette** C'est quoi que ça la MGM ?

**Brigitte** (Excédée) La Métro Goldwin Mayer Maman ! Le lion qui rugit ça te dit rien ?

**Josette** Non. Quel lion ?

*Jacques se met à rugir tel le lion de la MGM à l'attention de Françoise, qu'il tente de séduire.*

**Brigitte** Tiens regarde ! Ça te dit rien ça ? (Josette semble sceptique) Le lion qu'on voit avant les films américains !

*Jacques continue de rugir discrètement à l'attention de Françoise.*

**Josette** Ah oui le lion du cinéma ! Mais alors ça veut dire que tu travailles dans un zoo ?

*On entend la voix de Raymond venant de l'extérieur.*

**Raymond(off)** Josette, apporte moi une bassine d'eau.

**Josette** (Criant) Oui minute papillon ! Ça doit être dangereux comme métier les lions non ?

**Jacques** Mais non c'est pas ça du tout Josette.

**Josette** Tu dis ça, tu dis ça... (Quittant la pièce par la porte intérieure) Moi à ta place je me méfierais quand même, je leur ferais pas confiance à ces bestioles.

*Sortie de Josette.*

**Jacques** (Aux deux filles, qui semblent boire ses paroles) Si vous voulez tout savoir, je suis producteur de cinéma.

**Brigitte** Producteur de cinéma ? C'est bat ça !

**Jacques** J'ai créé *my little business* comme on dit là bas, il y a trois ou quatre ans, et ça commence à pas mal marcher.

**Françoise** (Excitée) Et vous avez déjà rencontré des vedettes de cinéma ?

**Jacques** (Faussement modeste) Quelques unes oui.

**Brigitte et Françoise** (Excitées) Qui ?

**Jacques** J'sais pas moi. Tenez par exemple, la semaine dernière j'étais invité à un dîner, à la table de Grâce Kelly et Gregory Peck...

**Brigitte** Non ?

**Jacques** ...et je reçois souvent à la maison Liz et Richard pour une partie de bridge.

**Brigitte** Liz Taylor et Richard Burton ?

**Jacques** Oui c'est ça.

*Josette entre par la porte intérieure avec sa bassine d'eau et se dirige vers la porte extérieure.*

**Françoise** Et alors, comment ils sont dans la vie ?

**Jacques** Ils sont adorables. Simples, amicaux... c'est pas du tout les bêtes curieuses qu'on imagine vous savez.

**Josette** Moi à ta place Jacques je me méfierais. Parce que des lions ça reste des bêtes sauvages.

**Raymond(off)** Ça vient cette bassine oui ?

**Josette** Oui voilà, j'arrive.

*Josette sort avec sa bassine par la porte extérieure.*

**Brigitte** (Riant) Apparemment tu vois, elle te croit dresseur de lions.

**Jacques** C'est pas grave... c'est tout Josette ça.

**Françoise** Et en Amérique alors, on connaît des acteurs français ?

**Jacques** Non pas vraiment. Mais j'ai bien l'intention que ça change. D'ailleurs j'ai rendez-vous la semaine prochaine à Paris, juste avant de reprendre l'avion pour Los Angeles, avec une jeune actrice française qui m'a l'air pas mal du tout. Elle est blonde, avec une belle bouche pulpeuse... comment elle s'appelle déjà ?

**Brigitte et Françoise** (Excitées) Brigitte Bardot ?

**Jacques** Brigitte Bardot, oui c'est ça, et j'ai bien envie de lui proposer un casting pour un rôle dans ma prochaine production.

**Françoise** Elle est divine Brigitte Bardot.

**Brigitte** Qu'est-ce que tu veux ? Elle pouvait pas être autrement, avec un prénom pareil.

**Jacques** C'est vrai que c'est un joli prénom Brigitte. C'est doux, mélodieux à l'oreille.

**Josette(off)** (Elle hurle de dehors, en massacrant la soi-disant beauté du prénom) BRRRRIGITTTTE !

**Brigitte** (Criant à son tour, imitant la voix criarde de sa mère) Quoi ?

**Josette(off)** Viens vite, ton père a besoin de toi.

**Brigitte** Oh la barbe ! Bon je reviens. Vous m'attendez pour la suite surtout hein ?

*Brigitte quitte avec regret la pièce et sort par la porte extérieure.*

## Scène 10

Jacques - Françoise

*Jacques et Françoise se retrouvent seuls. Il tente de la séduire. Un silence.*

**Jacques** Vous savez, Françoise est un prénom que j'aime beaucoup également. C'est doux c'est... mélodieux à l'oreille : Françoise... (Avec un fort accent américain) Françoise from Saint Florent ! C'est joli non ? Et vous alors Françoise ? Vous n'avez jamais pensé à faire du cinéma ? Avec un physique pareil... (Elle baisse les yeux. Il plonge les siens dans son décolleté) Avec d'aussi beaux... (Elle relève les yeux) ...yeux... un si charmant minois...

**Françoise** Vous dites ça pour me flatter.

**Jacques** Ah non pas du tout, j'en suis convaincu. D'ailleurs dites-moi : est-ce que vous avez déjà passé un bout d'essai ?

**Françoise** Non... enfin peut-être que si mais... c'est quoi un bout d'essai ?

**Jacques** Un bout d'essai c'est... c'est vous mettre en situation face à un homme... un homme qui vous juge, (Plein de sous-entendu)... une sorte de mise en scène si vous voulez... pour voir si... si votre jeu de comédienne est à la hauteur de votre physique avantageux.

**Françoise** Ah ben si c'est ça, alors non, j'ai encore jamais fait de bout d'essai. Mais j'aimerais bien essayer pour voir.

**Jacques** Cela ne tient qu'à vous Françoise. J'ai encore un second rôle à pourvoir aux côtés de Brigitte Bardot je vous le rappelle.

**Françoise** Vraiment ?

**Jacques** Absolument. Où vous voudrez, quand vous voudrez.

**Françoise** Alors... (*Péremptoire*) Ici et maintenant !

*Elle fouille dans son sac à main.*

**Jacques** (*Il est gêné*) Attendez Françoise, je ne pense pas que le lieu soit très indiqué pour ce genre d'exercice et...

**Françoise** (*Elle l'interrompt et lui tend un roman photo qu'elle ouvre à la bonne page*) Tenez voilà ! C'est *Les cœurs déchirés*, c'est mon roman photos préféré, je le connais presque par cœur ! Alors vous, vous serez Georges et moi je serai Isabelle. (*Lui indiquant le début*) Voilà, ça commence ici. Bon et pis si je me trompe d'un mot ou deux c'est pas grave hein... c'est juste un bout d'essai.

*Elle se juche sur une chaise. Il reste sans voix devant ses jambes découvertes. Dans la suite, elle est une très mauvaise comédienne, exubérante, récitant son texte, et lui est un lecteur sans conviction, craignant d'être surpris par quelqu'un. Un temps.*

**Françoise** Ben allez-y, commencez !

**Jacques** Isabelle, je n'y tiens plus... (*Elle connaît le texte par cœur et le mime du bout des lèvres*) Depuis cette séance de cinéma, nos deux corps enlacés dans l'obscurité, je ne pense plus qu'à toi, à ton corps...

**Françoise** Oh non, tais-toi Georges ! Tu sais bien que mon père s'oppose à notre amour et qu'il m'interdit de te revoir. Laisse moi m'en aller Georges, et garder de toi le souvenir de tes tendres baisers... si doux... si chauds...

**Jacques** Isabelle je veux que nous partions ensemble. Loin, très loin, au bout du monde. Juste toi et moi.

**Françoise** Non Georges, n'approche pas !

**Jacques** Isabelle écoute-moi. Tu dois m'écouter. Je veux que tu saches que j'ai besoin de te savoir là, toute entière, tout contre moi...

**Françoise** (*Elle l'interrompt, agressive*) Et ben approchez ! Il s'approche d'elle, vous voyez bien sur la photo non ? Elle lui dit n'approche pas parce qu'il s'approche d'elle... alors il faut que vous vous approchiez de moi.

**Jacques** D'accord... (*Il approche timidement*) J'ai besoin de te savoir là, toute entière, tout contre moi...

**Françoise** (*Elle hurle*) Non Georges, n'approche pas !

**Jacques** Chut... doucement...

**Françoise** (*Excitée*) Allez-y continuez !

**Jacques** Te savoir là, toute entière, tout contre moi. Sentir ton cœur battre entre...

**Françoise** (*À voix basse*) Mais approchez-vous enfin, je vous fais peur ou quoi ? (*Il s'exécute, timidement, elle hurle*) Non Georges, je t'en prie n'approche pas !

**Jacques** Doucement, on va nous entendre.

**Françoise** Mais continuez je vous dis !

**Jacques** Sentir ton cœur battre entre mes bras et me dire que tu es à moi pour l'éternité...

*Il est proche de la chaise où elle se tient debout. Elle l'attrape subitement, le plaque contre elle (ou saute sur son dos) et hurle.*

**Françoise** Lâche moi, Georges, je t'en supplie lâche moi ! Tu sais bien que notre amour est impossible. Lâche moi tu me fais mal ! Nous devons nous séparer à tout jamais, ne plus jamais nous revoir. Lâche moi ! Lâche moi Georges !

*Elle le repousse enfin et prend ses distances, visiblement fière de sa prestation. Un silence.*

**Françoise** Alors ? Comment vous m'avez trouvée ?

**Jacques** (*Déboussolé*) C'est impressionnant !

**Françoise** Vraiment ?

**Jacques** Tout à fait remarquable oui. Pour une première fois c'est... c'est excellent.

**Françoise** Alors pour le rôle ? C'est oui ?

**Jacques** Ma petite Françoise, il ne faut pas brusquer les choses. (*Il redevient suggestif et dragueur*) Certes, c'est très prometteur mais je pense que vous avez besoin comment dirais-je de... de vous dévoiler davantage. On devrait peut-être approfondir un peu cet exercice afin de...

**Françoise** (*Sentant une allusion déplacée*) Attendez : comment ça, approfondir ?

**Jacques** Rien de mal rassurez-vous, je veux dire que... que j'aimerais aller un peu plus au fond des choses avec vous, voilà...

**Françoise** (*Rassurée*) Ah bon, je préfère ça vous m'avez fait peur.

**Jacques** Ah non, rassurez-vous, pas de ça avec moi. Il faut tout simplement refaire un deuxième jet dans des conditions disons... plus propices. Dans un lieu... plus discret. (*Un temps*) Vous seriez disponible ce soir ?

**Françoise** Ce soir ? Oui je crois, mais je sais pas si ma mère sera d'accord.

**Jacques** Françoise ? Vous voulez devenir une vedette de cinéma oui ou non ?

**Françoise** (*Timidement*) Oui...

**Jacques** Et bien alors ? (*Il sort un carnet de sa poche*) Tenez. Ce soir neuf heures.

**Françoise** (*Elle lit la carte*) L'hôtel du cheval blanc ?

**Jacques** Oui, c'est un ami d'enfance qui le tient. Vous verrez c'est un endroit très gentil. Il y a une grande chamb... une grande salle je veux dire... qui peut servir de salle de répétition.

**Françoise** Ah bon ?

**Jacques** Oui. Avec des grands miroirs et un grand... (*Mimant un rectangle de ces mains*) enfin vous verrez ! Et jusque là surtout, pas un mot à qui que ce soit on est bien d'accord ? C'est comme ça qu'on peut se faire souffler un rôle.

**Françoise** (*Elle fait un signe de croix sur sa bouche*) Une tombe.

**Jacques** Parfait. Ça restera notre petit secret à tous les deux.

## Scène 11

Josette - Jacques - Françoise - Brigitte

*Josette et Brigitte entrent par la porte extérieure. Josette tient un réservoir de moto dans les mains.*

**Josette** Olala quel saint pénible ce Raymond ! Il s'est foutu dans le crâne de désosser une vieille moto jusqu'à la dernière pièce. Il a de ces idées quand il s'y met ! Regardez, vous trouvez ça pratique vous comme pot de chambre ?

**Jacques** Faut savoir bien viser c'est tout.

**Josette** (*Riant*) Ah oui, ça t'as raison.

*Josette ne fait que passer et repart avec le réservoir vers la cuisine.*

**Brigitte** Alors, vous avez fait connaissance tous les deux ? (*Sur le ton de la plaisanterie*) Il t'a déjà proposé un rôle à Hollywood le cousin Jacques ?

**Jacques** Non pas encore.

**Françoise** On doit d'abord se revoir dans un lieu plus discret.

*Jacques est gêné et toussote.*

**Brigitte** Ah bon ? Voyez-vous ça ?

**Françoise** Et il faudra que je me dévoile toute entière, pour le deuxième jet. C'est ça hein ?

*Jacques est gêné et rit bêtement.*

**Brigitte** (*Vexée*) De mieux en mieux ! Et bien dites-moi, vous n'avez pas l'air de vous être ennuyés tous les deux !

**Françoise** Ah non c'était formidable. Surtout pour une première fois hein ? Et dans des conditions pas faciles en plus : direct, comme ça, vite fait sur ta chaise !

*Brigitte se relève brusquement de la chaise sur laquelle elle était assise, l'inspecte rapidement et jette un regard noir à Jacques et Françoise. Josette entre.*

**Josette** Je fais un petit café. Tout le monde en prend ?

**Brigitte** (Voulant demander des explications à Françoise) Non laisse maman je m'en occupe avec Françoise.

**Josette** C'est gentil ça ma chérie.

**Brigitte** (Brigitte s'en va. Un temps. Françoise fait de grands sourires à Jacques) Bon Françoise tu viens oui ou non ?

*Brigitte (avec l'envie de régler des comptes) et Françoise (à contrecœur) sortent par la porte intérieure (Brigitte la saisit par le bras).*

## Scène 12

Josette - Jacques - Raymond

**Josette** Les meilleures amies du monde ces deux là je te jure ! Elles peuvent rien faire l'une sans l'autre... même pas le café t'as qu'à voir.

**Jacques** (Après un temps de réflexion) Dis-moi Josette j'y pense, c'est bien demain les obsèques de papa ?

**Josette** Oui. À neuf heures c'est la levée du corps chez ta mère et après, la fermeture du cercueil.

**Raymond (off)** (Criant de l'extérieur) Il reste de la bière ?

**Josette** De la bière, attends voir ? (Criant à son tour) Oui dans le cellier, près des vélos ! (À Jacques) À neuf heures donc, la mise en bière, à dix heures, c'est la messe à l'église de Saint Florent...

**Raymond (off)** (Criant de l'extérieur) Où ça ?

**Josette** (Criant à son tour) A l'église de Saint... heuu... Dans le cellier, près des vélos la bière je te dis ! (Sur un ton redevenu normal) Il trouverait pas une vache dans un couloir ce Raymond. Qu'est-ce qu'on disait ? Ah oui l'enterrement. Alors après l'église on suit le cortège qui remonte jusqu'au cimetière pis ce sera l'inhumation dans le caveau familial.

**Jacques** Et après ?

**Josette** Ben après on referme le caveau pardi !

**Jacques** Non je veux dire après la cérémonie au cimetière ? On va tous se retrouver quelque part j'imagine ?

**Josette** Ah oui, on se retrouve ici pour un buffet de viande froide. Mais dans la plus stricte intimité comme on dit ! Seulement la famille et... (Elle réfléchit un temps. Repensant à Michel) ... bon quelques enfants peut-être bien par ci par là, mais c'est tout. (Après réflexion) Tu sais l'enterrement de ton père devrait pas attirer les foules : il avait pas une très bonne réputation dans le pays.

**Jacques** Et le notaire ? Vous l'avez vu le notaire ?

**Josette** Oui, et il sera là demain lui aussi, pour la lecture du testament.

**Jacques** Bien.

**Josette** Mais dis-moi au fait Jacques, maintenant qu'on est que tous les deux tu peux bien me le dire. Pourquoi t'es parti comme ça du jour au lendemain, si loin pendant quinze ans et sans donner de tes nouvelles ?

**Jacques** (Haineux) Je me suis engueulé avec le vieux.

**Josette** Ah c'est ça... (Un temps, tendrement) Tu dois le regretter aujourd'hui non ?

**Jacques** (Il s'emporte avec agressivité et en oublie son rôle de fils attristé) Tu parles ! Il m'a toujours traité comme le dernier des crétins ce vieux sac à vin. Ce jour là, il était encore rond comme une roue de bagnole. Il était allé raconter à mon patron que j'étais un bon à rien et qu'il valait mieux qu'il planque ses clés s'il voulait pas que j'aille piquer dans sa caisse. Alors ça, ça a été la goutte d'eau tu comprends ? Et c'est ce jour là que je me suis dit qu'il valait mieux que je me taille vite fait le plus loin possible avant de faire un malheur, et qu'il pouvait bien crever le vieux !

**Josette** (Guillerette) Eh ben comme ça c'est fait !

### Scène 13

Brigitte - Josette - Jacques - Raymond - Françoise

Brigitte et Françoise entrent par la porte intérieure avec sur un plateau, deux tasses et une cafetière. Visiblement, Françoise a été sermonnée par Brigitte et du coup, affiche une mine tendue.

**Josette** Ah voilà le café ! Y'a que deux tasses, vous n'en prenez pas les filles ?

*Brigitte sert une tasse de café à sa mère.*

**Brigitte** Non, on en a déjà pris un dans la cuisine, et surtout on doit partir pour la chorale. Tiens Maman.

**Josette** (Brigitte tend une tasse à sa mère) Merci ma fille.

**Jacques** Il sent bon ton café Brigitte.

**Josette** Tu vas rire Jacques, mais en parlant de café justement, Raymond a un odorat du tonnerre. À chaque fois qu'on fait du café, je sais pas comment il fait, mais on dirait qu'il le sent. Et à chaque fois, il arrive en disant...

*Raymond entre soudainement par la porte extérieure, avec une roue de moto.*

**Raymond** Et moi, je sens le gaz ?

*Brigitte tend la deuxième tasse de café à Jacques. Raymond s'en saisit.*

**Josette** (Elle explose de rire) Tu vois qu'est-ce que je te disais ? Il a un nez ce Raymond, c'est pas possible ! Comment tu fais ?

**Jacques** (Voulant faire de l'humour) Ça doit être l'odeur du « jus de Josette ».

**Raymond** (Indigné) Le jus de Josette ?

**Jacques** (Riant tout en se justifiant) Oui, « jus de Josette » comme jus de chaussette, c'est pour rire.

**Josette** (Elle explose de rire) Ah mais oui Raymond ! Le jus de Josette, c'est drôle ça ! On me l'avait encore jamais faite celle là ! Sacré blagueur ce Gigi alors !

*Elle se lève et va chercher une autre tasse dans le meuble.*

**Brigitte** Bon, on y va nous. Allez à tout à l'heure.

**Françoise** Au revoir.

**Josette** Au revoir Françoise. Et bien le bonjour à ta mère. Tiens Jacques, je te sers une tasse ?

*Les filles sortent. Josette lui remplit puis lui tend une tasse de café.*

**Jacques** Oui, merci.

**Raymond** (Tranchant) Alors ? Le fils modèle revient verser une petite larme sur la tombe de son père ?

**Jacques** (Un temps, blessé) Comment je dois le prendre ça Raymond ?

**Josette** (Gênée) Comment il doit le prendre ça Raymond ?

**Raymond** Il le prend comme il veut.

**Josette** (À Jacques) Tu le prends comme tu veux.

**Raymond** Moi j'en pense seulement que c'est le jour de la mort du vieux, comme par hasard, qu'on voit débouler tous les fils modèles à St Florent, c'est tout.

**Josette** (Indignée) Raymond ! C'est leur père à tous les deux tout de même, ne l'oublie pas.

*Josette se rend compte avec horreur qu'elle a fait une boulette en faisant référence au second fils.*

**Jacques** (Un silence, il les regarde l'un après l'autre) Comment ça « leur père à tous les deux », « les fils modèles » ?

**Raymond** (À Josette, souriant) Parce que tu l'as pas mis au courant Josette ?

**Jacques** Au courant de quoi ?

**Josette** Au courant de quoi Raymond ? (Faisant les gros yeux à Raymond pour le faire taire puis, voulant faire diversion) Tiens il doit rester un peu de café Jacques, je t'en remets une lichette ? Comment tu le trouves ce jus de Josette ? Il est bon hein ?

**Jacques** Josette ! Au courant de quoi ?

**Raymond** Et ben vas-y Josette, crache le morceau.

*Un silence. Josette finit par s'asseoir, visiblement embarrassée et prête à dévoiler le secret. Raymond se sert le reste du café.*

**Josette** Comment je vais te dire ça Jacques... (Un temps, lentement, cherchant ses mots) Disons que... dans la vie... les choses parfois... sont pas exactement... comme on voudrait qu'elles soient, voilà.

**Jacques** Merci pour le conseil ma cousine, mais quel rapport avec « les fils modèles » ?

**Josette** Quel rapport ? Quel rapport ? (Un temps, lentement, cherchant ses mots) Eh bien quand un homme et une femme ont ...

**Jacques** (Pressant) Le rapport !

**Josette** Et ben oui un rapport justement ! (Elle réfléchit silencieusement puis se lance) Eh ben un homme c'est un homme et on n'a jamais fait manger des patates à un bourricot, voilà le rapport.

**Jacques** (Un temps) Je suis pas certain d'avoir tout compris.

**Raymond** Moi non plus.

**Josette** (Vexée) Merci Raymond, tu m'aides beaucoup ! (Elle soupire, cherchant ses mots) Disons que dans le passé... il y a longtemps... tu n'étais encore qu'un petit garçon... tout petit... ton père a...comment je vais te dire ça moi ?

**Raymond** (Il l'interrompt) Y'a vingt cinq ans, ton père a engrossé une fille du village qui s'est barrée à Paris pour échapper au scandale. Du coup maintenant, pour le magot du vieux, vous êtes trois sur la liste avec ta sœur, parce qu'il est revenu le frangin ! Et justement aujourd'hui ! Comme toi ! Comme par hasard. Bon j'y retourne moi. (À Josette) Tiens, tu donneras la roue à Brigitte pour qu'elle me la décape.

*Raymond sort par la porte extérieure. Josette le suit, stupéfaite et virulente, mais il claque la porte derrière lui.*

## Scène 14

Jacques - Josette

*Josette se retourne anéantie.*

**Jacques** (Il s'assoit, sous le choc) Il a eu un bâtard ? Mon père a fait un bâtard ? C'est pas vrai ?

*Josette d'abord affolée change soudain d'attitude et a une idée pour sauver la situation. À partir de maintenant, tout ce qu'elle raconte à Jacques n'est que pure invention : le début de la pièce en atteste.*

**Josette** Attends, il faut que je t'explique, Jacques.

**Jacques** Dis-moi que c'est pas vrai Josette.

**Josette** Attends je te dis !

*Elle ouvre la porte et vérifie que Raymond est bien parti.*

**Josette** Il est parti, c'est bon on peut parler. (En riant) C'est de ma faute tout ça Jacques.

**Jacques** Mais dis-moi que c'est pas vrai Josette.

**Josette** C'est pas vrai.

**Jacques** C'est vrai ?

**Josette** Oui, c'est vrai que c'est pas vrai. Écoute moi bien maintenant, tu vas tout comprendre. Cet après-midi, je rentre à l'improviste à la maison, je pousse la porte et qui je trouve là, sur le fauteuil ? Ma Brigitte avec un garçon : Michel il s'appelle.

**Jacques** Et c'est lui mon demi-frère ?

**Josette** Mais pas du tout, lui c'est... c'est... (*Cherchant une échappatoire*) ... c'est le petit amoureux de Brigitte voilà ! Moi je suis au courant, Brigitte me l'a présenté il y a plusieurs semaines déjà, mais elle a rien dit à son père.

**Jacques** Et alors c'est lui le bâtard ?

**Josette** Mais non, attends je te dis. Sur ces entre faits, mon Raymond qui rentre et qui nous trouve tous les trois en grande conversation. Il me demande qui c'est. T'imagines bien que j'allais pas lui raconter que c'était le petit amoureux de Brigitte alors je lui ai dit ce qu'il me passait pas la tête... qu'il était là pour signer le registre des condoléances pour ton père et pis... et pis je sais pas ce qu'il m'a pris mais j'ai commencé à m'emmêler les pinceaux. Raymond lui a demandé s'il était de la famille. Le petit tout tremblant a répondu que oui... et moi du tac au tac j'ai dit à Raymond que c'était le fils caché de ton père voilà.

**Jacques** T'as pas fait ça ?

**Josette** J'ai rien trouvé d'autre. Le principal pour moi c'était que Raymond sache pas pour Brigitte et son petit amoureux tu comprends ?

**Jacques** (*Il éclate de rire*) Franchement tu veux que je te dise ? Je préfère ça Josette. Je me voyais mal découvrir l'existence d'un demi-frère à presque trente cinq balais. (*Il lui tape un grand coup dans le dos en riant*) Sacrée Josette vas ! Tu changeras pas toi !

*Josette semble épisée d'avoir ainsi repoussé les ennuis.*

**Josette** On fait ce qu'on peut... quand on peut arranger les gens.

**Jacques** Après tout, si ça a pu éviter une engueulade à Brigitte.... c'est vrai qu'il a pas l'air commode le Raymond.

**Josette** Oh tu sais faut pas dire ça : Raymond c'est un grand sentimental.

**Jacques** Dis Josette, je pourrais utiliser ta salle d'eau ?

**Josette** Je t'en prie vas-y. C'est toujours au fond du couloir à droite. Tu prends une serviette dans le placard.

**Jacques** Merci.

*Jacques sort par la porte intérieure.*

**Josette** (*À haute voix à Jacques déjà sorti*) Tu verras, on a une baignoire maintenant ! (*Josette se retrouve seule, visiblement anéantie*). Ça ma Josette, c'est ce qu'on appelle éviter le naufrage du Titanic. Olala, je suis fatiguée moi... (*Elle s'effondre dans le fauteuil*)... vivement ce soir qu'on se couche tiens !

## ACTE 2

### Scène 1 Brigitte - Josette

*Le jour de l'enterrement de Kléber. Tout le monde est au cimetière. Josette et Brigitte arrivent par la porte extérieure pour préparer le buffet. Elles sont habillées en noir, comme il se doit.*

**Josette** Vite Brigitte on se dépêche, aide-moi à dresser la table.

*Josette sort une nappe.*

**Brigitte** Dis maman, tu l'as pas trouvée un peu longue la messe, je me suis endormie moi. C'est les cris du cousin Jacques qui m'ont réveillée.

**Josette** Oh oui le pauvre, il m'a fait de la peine moi.

**Brigitte** T'as pas l'impression qu'il en faisait un peu trop ?

**Josette** Ça se contrôle pas ces choses là, tu sais. On verra bien comment tu seras quand tu perdras ton père toi.

**Brigitte** Allez maman arrête, ça n'a rien à voir ! Entre nous, tu le trouves pas un peu bizarre ton cousin Jacques ?

**Josette** Mais non, il a toujours été comme ça. Pis tiens, finis plutôt de préparer la table au lieu de raconter des bêtises, je vais chercher la viande, ils devraient plus tarder. (*Avant de sortir*) Au fait, t'as remarqué Brigitte ? Le petit Michel Marchand, il est pas venu à l'enterrement de son père : ni à l'église, ni au cimetière.

**Brigitte** (*Feignant la surprise*) Ah oui.

**Josette** Tu me diras tant mieux, parce que connaissant maman j'imagine sa réaction si elle l'avait vu parader là bas avec nous : ça aurait été le scandale de l'année.

*Josette sort par la porte intérieure. Brigitte met la radio (chanson de jazz très gaie pour contraster avec la situation) et commence à dresser la table en chantant et dansant. Après quelques secondes, on entend Josette en coulisses.*

**Josette(off)** Coupe moi cette musique Brigitte, tu as enterré ton grand-oncle aujourd'hui quand même !

**Brigitte** Oh !

*Brigitte va baisser un peu le son puis continue à dresser la table.*

**Josette(off)** Oh non, c'est pas vrai !

**Brigitte** Qu'est-ce qu'il y a encore ?

*Josette revient par la porte intérieure, visiblement affolée.*

**Josette** Brigitte ! Brigitte, c'est la catastrophe ! (*Elle éteint la radio*) J'ai plus rien à leur servir à manger !

**Brigitte** Ben ? Et la viande que papa a achetée ?

**Josette** C'est Youpi !

**Brigitte** Quoi Youpi ?

**Josette** C'est Youpi, le chien de la mère Piverdier, à tous les coups ! Ce serait pas la première fois. J'avais posé la viande sur le rebord de la fenêtre, sous un torchon.

**Brigitte** Par cette chaleur ?

**Josette** Quoi t'as vu la chaleur qu'il fait dans la maison, c'est pas mieux.

**Brigitte** Eh ben on est bien ! Qu'est-ce qu'on va leur servir ?

**Josette** Olala il va faire joli ton père, j'ose même pas y penser, sa belle viande... (*Elle réfléchit*) J'ai bien du pain...

**Brigitte** (Sans conviction) C'est un début...

**Josette** ... et une petite motte de beurre.

**Brigitte** Oh et pis après tout t'inquiète maman on leur expliquera ! Et si ça se trouve l'enterrement leur aura coupé l'appétit.

**Josette** (Sans conviction) J'espère parce que moi au contraire ça me donne toujours faim les enterrements, je sais pas pourquoi. Olala quel malheur !

## Scène 2

Josette - Mauricette - Brigitte - Raymond

Mauricette entre par la porte extérieure (en noir, comme il se doit). Elle semble laminée par une marche en plein soleil et s'essuie le front avec une mouchoir noir.

**Josette** T'es déjà là maman ?

**Mauricette** (Elle s'effondre sur le fauteuil en retirant son fichu noir) Olala quelle chaleur ! Jusqu'au bout ! Il nous aura emmerdés jusqu'au bout ! Il fallait qu'il bien choisisse de se faire enterrer un jour de canicule ! Ah il doit bien se marrer de là haut tiens ! (Un temps) Donne moi mon petit remontant Josette.

**Josette** C'est pas bon pour toi maman, tu le sais bien !

**Mauricette** T'occupe !

Mauricette se relève prestement et va se servir elle-même un verre d'eau de vie de prune. Brigitte et Josette dressent la table.

**Josette** Mais alors doucement maman ! C'est très fort et ça se boit pas comme du petit lait.

**Mauricette** Hum ! Ça fait du bien par où que ça passe en tous cas. Tiens elle est comme moi celle là !

**Josette** Oui je sais : elle se bonifie avec l'âge.

**Mauricette** Non ! Quand on y a goûté... on y revient.

Mauricette se ressert un verre d'eau de vie de prune.

**Josette** Maman t'exagères. C'est le dernier je te préviens !

**Mauricette** C'est à cause de ton cousin Jacques, c'est physique je peux pas le supporter celui là.

**Josette** Oui la belle excuse, le cousin Jacques. Tiens regarde la bien celle-là, tu la vois ? Et ben je la prends avec moi et je vais la cacher.

Elle prend la bouteille et part la cacher dans une autre pièce de la maison. Elle sort par la porte intérieure.

**Brigitte** Tu sais mamie, je suis bien de ton avis moi. Je le sens pas très franc du collier moi non plus le cousin Jacques.

**Mauricette** Il est revenu pour piquer le magot du vieux. Et sa sœur et son légume de mari c'est pas mieux crois-moi. Ça se voit comme un œuf au cul d'une poule ! Tu les as pas vus au cimetière tous les trois. Je l'ai dit à ta mère, mais tu la connais, elle veut rien entendre.

Josette entre par la porte intérieure et revient avec une cafetièrre et des tasses.

**Josette** Mais si elle entend très bien Josette, t'inquiète pas pour elle. Et puis Maman ! Je te préviens ! Jacques est mon invité, je le vois à peu près une fois tous les quinze ans, alors j'ai pas envie que tu fasses un scandale, c'est bien compris ? Et surtout pas aujourd'hui ! Et pas ici !

**Mauricette** D'accord ma fille, t'énerve pas.

**Josette** C'est promis ?

**Mauricette** Mais oui ! (Un temps, Josette affiche une certaine satisfaction) Le scandale j'irai le faire dans la cour.

Cette réponse énerve Josette. Elle sert le café.

**Josette** Tu veux un café Brigitte ?

Raymond entre par la porte extérieure, une caisse de bouteilles de vin rouge entre les bras.

**Raymond** Et moi, je sens le gaz ?

**Josette** Mon Dieu vous êtes déjà là on n'a rien de prêt.

**Raymond** Non, ils sont encore au cimetière les autres, mais j'en avais ras le bol des larmes de crocodile de ton cousin.

**Mauricette** Tiens tu vois Josette, lui aussi ! Pour une fois, je suis d'accord avec vous mon petit Raymond. Il y voit juste ton mari lui au moins... il est pas aussi bête qu'il en a l'air !

**Josette** Merci pour lui.

**Raymond** (*Un temps, et un regard meurtrier à sa belle mère. Désignant ses bouteilles*) Regardez ! J'en ai profité pour passer prendre du carburant à la coopérative. Et c'est du bon ça. (*Il sort une bouteille et désigne l'étiquette*) Regardez-moi ça ! Douze volts !

**Mauricette** (*Détaillant à son tour une bouteille*) Ah oui mon petit Raymond, vous avez bon goût. Avec un bon petit jambon de pays, il doit bien se descendre celui-là.

**Josette** (*Un temps, gênée*) Et avec du pain et du beurre ?

**Raymond** Oui. Du pain et du beurre ... et un bon petit jambon de pays.

**Josette** (*Désirant changer de sujet*) Dis Maman, il doit passer ici le notaire ?

**Mauricette** Normalement oui, pour lire le testament du vieux. C'est ce que m'a dit la Simone en tous cas.

**Raymond** Attends, je te préviens Josette, il mange pas ici le notaire. J'ai prévu de la viande et du jambon pour huit, pas pour neuf.

*Brigitte et Josette se regardent, affolées.*

**Mauricette** Il a raison Josette. En plus pour le vin ça risquerait de faire un peu juste : y'a que six bouteilles.

**Brigitte** Six bouteilles pour huit ? Ça devrait aller mamie non ?

**Mauricette** (*Sceptique*) Ouais... mais il fait chaud quand même.

**Josette** (*Elle se lance, à voix très basse, craignant la réaction de Raymond*) Y'a plus de viande.

*Personne ne l'a entendue.*

**Brigitte** D'autant que moi j'en bois pas, et maman presque pas non plus.

**Mauricette** Un autre jour peut-être, mais aujourd'hui c'est pas pareil. Pis faut bien noyer son chagrin dans quelque chose non ?

**Josette** (*Un peu plus fort*) Y'a plus de viande.

**Brigitte** Parce que t'as du chagrin mamie ?

**Mauricette** Ben bien sûr que j'ai du chagrin. Ca se voit pas regarde : je suis en noir.

**Josette** (*Encore un peu plus fort*) Y'a plus de viande.

**Raymond** (*À sa belle mère, en riant*) Moi aussi d'un seul coup, je sais pas ce qu'il m'arrive mais alors ... qu'est-ce que j'ai comme chagrin. Peut-être qu'on pourrait noyer notre chagrin ensemble, qu'est-ce que vous en dites belle maman ?

**Mauricette** Chiche ?

**Josette** (*Hurlant*) Y'a plus un gramme de viande, je vous dis !

**Raymond** Qu'est-ce que tu racontes tête de piaf ?

**Josette** (*Un silence*) T'as très bien entendu Raymond : y'a plus un gramme de viande. Tout ce qu'il reste c'est un tas de cochonnaille au pied de la fenêtre de la cuisine, dans les graviers. C'est le chien de la mère Piverdier qui a fait une descente.

**Raymond** (*Hors de lui*) Mais je vais le tuer ce clébard ! (*Il va se saisir du fusil suspendu au mur*)

**Josette** (*Lui faisant obstacle devant la porte les bras en croix, surjouant, feignant de vouloir l'en dissuader*) Non Raymond ! Je t'en supplie Raymond, pas le fusil !

**Raymond** Je vais le tuer je te dis ce sale clébard pousse toi de là

**Brigitte** Papa non ! Pas Youpi !

*Il sort, furieux, avec le fusil par la porte extérieure et la claque derrière lui. Brigitte est survoltée, Josette très calme.*

**Brigitte** Mais Maman, il va tuer Youpi !

**Josette** Laisse Brigitte. Il tuera personne. J'ai planqué les cartouches. Il va s'essouffler un petit quart d'heure à courir dans les bois et quand il sera bien fatigué il reviendra : au moins nous, ça nous laisse le temps de préparer tout ça tranquilles.

**Mauricette** Mais alors c'est vrai Josette ? Tu nous invites à manger chez toi et t'as que des croûtes de pain à nous servir ?

**Josette** Écoute maman, d'abord j'ai invité personne je te le rappelle, c'est toi qui as tout arrangé. Pis d'ailleurs, pourquoi t'as pas fait ça chez toi ? C'est toujours pareil, je suis trop bonne moi.

**Mauricette** Tu crois quand même pas que j'allais m'emmerder à leur faire à manger à la maison non ?

**Josette** C'est bien ce que je dis, je suis trop bonne et à chaque fois ça me retombe sur le coin du museau. Y'aura du bon vin c'est déjà ça non ?

**Mauricette** Oui ma fille. (*Un temps*) Si le chien du voisin nous en laisse.

**Josette** (*En colère lui présentant la caisse de bouteilles*) Et ben tiens ! T'as qu'à le surveiller ton vin, ça t'occuperas au moins, parce que pour ce qui est de donner un coup de main, on peut toujours courir !

**Mauricette** Tu me parles pas comme ça Josette, tu m'entends ! Je suis ta mère, ne l'oublie pas !

*Ne faisant pas cas de la remarque de sa mère.*

**Josette** Tu veux bien aller chercher une carafe d'eau Brigitte ?

**Brigitte** J'y vais.

*Brigitte sort par la porte intérieure.*

**Mauricette** (*À elle-même, mais à haute voix*) C'est bien la peine de mettre des enfants au monde tiens ! Voilà les remerciements ! Si c'est pour se faire parler comme on parle à un chien.

*On frappe à la porte.*

**Josette** Olala déjà ?

**Mauricette** (*Sèche*) Entrez !

### Scène 3

Josette - Mauricette - Brigitte - Maryse - Jacques - Simone

*Jacques, sa sœur Maryse et Simone, la veuve du défunt entrent. Simone est soutenue par ses deux enfants. Maryse porte un chapeau et un voile noir épais qui lui cache le visage. Les deux enfants ont un mouchoir blanc dans la main. Tous deux se détestent et n'ont qu'un point commun : l'intérêt.*

**Josette** Vous êtes déjà là ?

**Maryse** Doucement maman.

**Jacques** Voilà doucement, on est arrivé.

**Mauricette** (*Réprobatrice, à Josette*) Tiens prends de la graine toi ! Regarde ce que c'est que des enfants qui aiment leur mère.

**Jacques** Ici, sur la chaise.

**Maryse** Non par là, sur le fauteuil.

*Ils tirent violemment la vieille femme de droite et de gauche.*

**Jacques** Sur la chaise !

**Maryse** Sur le fauteuil je te dis !

**Jacques** Ici !

**Maryse** Mais non !

*Josette intervient.*

**Josette** Stooop ! Laissez-moi faire. Vous êtes ici chez moi alors c'est moi qui m'occupe de ma tante. Je vais t'installer sur le fauteuil Tata. Viens. Assieds-toi. Là, comme ça, avec le coussin. Voilà. Tu es bien là ? (*Un temps, pas de réponse. Plus fort*) Tu es bien là, Tata ?

**Simone** D'accord. Et on mange bientôt ?

**Josette** Oui tout à l'heure, Tata. On attend Raymond.

**Simone** Hein ?

**Josette** (*Plus fort*) On attend Raymond !

**Maryse** Justement Josette en parlant de Raymond : il accueille toujours ses invités avec un fusil ton mari ou bien était-ce un régime de faveur... rien que pour nous ?

**Josette** Ah non, le fusil c'était pas pour vous, c'est pour... (*Elle s'interrompt, cherchant une explication*)

**Mauricette** C'est pour tuer le chien du voisin !

**Maryse** Charmant. Et c'est le repas de midi je présume ?

**Mauricette** Ça ferait au moins quelque chose à se mettre sous la dent pas vrai Josette ?

**Josette** Arrête maman. Non... elle plaisante.

**Simone** (*A jacques*) Qu'est-ce qu'elle dit ?

**Jacques** Elle dit que Raymond est allé se promener dans les bois.

**Simone** Ah oui ? Il faut qu'il se méfie Josette tu sais, avec tous ces chasseurs. J'ai vu un type avec un fusil tout à l'heure, tout près d'ici en plus et il avait une sale gueule ça tu peux me croire.

**Maryse** (*À Josette*) C'est bien ce que je disais, on a croisé Raymond.

**Mauricette** (*À Maryse*) Et ton mari à toi alors, il est où ? Tu l'as perdu en route ?

**Maryse** Il a préféré rentrer. Avec son nouveau cabinet, Paul-Henry a beaucoup de travail et pas vraiment de temps pour se promener dans les bois... lui.

*Elle soulève son voile et inspecte la pièce. Elle n'ose pas toucher aux objets, de peur de se salir.*

**Josette** Et toi, ça va mieux Jacques ?

**Jacques** (*S'essuyant les yeux*) Je crois que cette matinée aura été la plus grosse épreuve de ma vie.

**Mauricette** (*Piquante*) Eh ben moi aussi dis-donc ! Mais sûrement pas pour les mêmes raisons.

**Josette** Je sais Jacques. J'ai bien vu à l'église comme ça t'a été pénible.

**Jacques** J'ai pourtant essayé de prendre sur moi tu sais mais... c'est vraiment trop dur.

**Josette** Sois courageux Jacques.

**Maryse** Ça n'a pas changé chez toi ma cousine. Toujours les mêmes vieux meubles, les mêmes vieux rideaux... la même odeur quand on entre...

*Brigitte entre avec une carafe d'eau.*

**Josette** (*Souriente, ne comprenant pas l'agression*) Ah bon ? Je remarque plus moi tu sais depuis le temps.

**Maryse** (*Piquante*) Oh ! Une carafe d'eau ! Visiblement on sait recevoir chez les Pradel.

**Josette** (*Gênée*) C'est au cas où quelqu'un voudrait se rafraîchir... par cette chaleur.

**Maryse** (*À Brigitte*) Mais dis-moi ma chérie ? Tu n'aurais pas un peu forci des hanches toi ?

**Brigitte** (*Piquante*) Non Tata. Ça doit être ta vue qui baisse... avec l'âge c'est normal. Comme on dit, la vieillesse quel naufrage !

**Josette** (*Se saisissant de la carafe d'eau*) Brigitte enfin !

**Mauricette** Et vlan ! Un – Zéro balle au centre !

**Simone** Tu veux bien me servir un peu d'eau Josette ?

*Maryse et Jacques se précipitent sur la carafe.*

**Josette** Non laissez ! Josette elle a dit ! Et Josette c'est moi pas vrai Tata ?

**Simone** Non, juste un verre d'eau ça ira.

*Elle lui sert un verre.*

**Josette** Tiens tata.

**Mauricette** (*Tendant son verre*) Et nous ? Tu nous sers pas un petit quelque chose à boire ?

**Josette** Si bien sûr maman... tiens.

*Josette sert un verre d'eau à sa mère, qui fait la grimace.*

**Maryse** Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais pour ma part j'ai trouvé l'attitude de mon frère particulièrement déplacée ce matin.

**Jacques** Parce que pleurer pour la mort de son père tu trouves ça déplacé toi ?

**Maryse** Non mais que tu l'aies tellement haï pendant des années et que quinze ans après, comme si tu l'avais quitté la veille, tu reviennes jouer le fils modèle inconsolable de la mort de son père adoré, ça oui ! (*Un temps*) Tu étais grotesque ! Pathétique !

**Jacques** Tu changes pas toi. Toujours la même langue de vipère.

**Mauricette** (*À Josette, ironique*) J'adore les retrouvailles moi, c'est émouvant.

**Maryse** Tu sais Jacques, plus je te regarde et moins j'arrive à me faire à l'idée que c'est l'enterrement du vieux qui t'a fait revenir à St Florent.

**Jacques** C'est vrai, et tu veux savoir Maryse ? Si je suis revenu c'est avant tout pour avoir le plaisir d'embrasser ma grande sœur adorée.

*Il la prend dans ses bras, ironiquement, et l'embrasse sur le front : elle se débat.*

**Mauricette** Ils sont pas mignons tous les deux ?

**Simone** Qu'est-ce qu'ils disent ?

**Josette** (*Un temps*) Ils disent qu'ils sont contents de se revoir.

**Simone** Ah oui, c'est bien.

**Maryse** Mon pauvre Jacques. Si tu crois que le vieux t'a couché sur son testament, je crois que tu vas être déçu. Parce qu'il avait peut-être une cervelle pas plus gros qu'un noyau de cerise, mais si tu veux mon avis, notre père était suffisamment clairvoyant pour faire la différence entre un bon fils, et... un bon à rien !

**Jacques** (*Hors de lui*) Non mais tu vas la fermer Maryse ! Et toi ? Regarde toi ! Pour qui tu te prends ? La femme du toubib ? La grande dame de Saint Florent ? Tu crois peut-être qu'on n'a pas compris votre petit jeu à tous les deux ? Je parie que c'est lui qui l'a tué le vieux. C'est ton mari qui l'a empoisonné avec ses médicaments pour que t'empoches plus vite le magot !

**Simone** Qu'est-ce qu'il dit ?

**Maryse** (*Hors d'elle*) Qu'est-ce que tu as dit ?

**Mauricette** Oh non, elle va pas s'y mettre elle aussi !

**Maryse** Tu peux répéter ce que tu as dit Jacques ? Comment oses-tu ? Vous êtes témoins ? Il a dit que Paul Henry avait... Oooh !

*Hystérique, elle frappe son frère à coups de mouchoir.*

**Mauricette** Empoisonné ton père, c'est ça oui.

**Maryse** ... que Paul Henry avait empoisonné papa. Empoisonné, vous êtes témoins hein ? Retire ça ! Retire ça tout de suite jacques !

**Josette** (*S'interposant*) Allez, allez, allez... calmez-vous s'il vous plaît.

**Simone** Mais qu'est-ce qu'il a dit ?

**Josette** Il a dit qu'il avait faim et il a bien raison. Et tout le monde a faim d'ailleurs, et c'est ça qui nous rend tous un peu nerveux. Alors moi je vous propose de passer à table. Je sais pas vous, mais moi ça m'a creusé l'appétit cette marche derrière le corbillard. Tiens Brigitte ma chérie, tu veux bien aller chercher la viande... le... le pain.

**Mauricette** Non laisse, j'y vais. Ça va me dégourdir les jambes... (*Méprisante pour Jacques et Maryse*) et ça va me permettre de respirer un peu d'air pur.

*Mauricette sort par la porte intérieure.*

**Simone** On va manger ?

**Josette** Oui Tata. (*Un temps, gênée*) Je dois seulement vous annoncer une petite chose. Comment vous dire... comme je savais qu'on allait tous manger ici après le cimetière, j'avais prévu un petit buffet, un truc simple, un peu de viande froide.

**Maryse** D'un très bon goût après un enterrement !

**Josette** Oui excuse-moi Maryse, j'aurais dû dire un peu de viande... pas chaude. Le fait est en tous cas que la viande eh ben...

#### Scène 4

Raymond - Josette - Mauricette - Brigitte - Maryse - Jacques - Simone

*Raymond entre par la porte extérieure, son fusil dans une main, et un plateau de viande dans l'autre.*

**Raymond** (*L'interrompant*) Eh ben la voilà la viande !

*Josette est surprise et ne comprend pas d'où sort ce plateau de viande.*

**Maryse** (*Horriфиée*) C'est du chien ? C'est le chien du voisin ?

**Josette** Mais non enfin tu vois bien qu'y'a pas de collier !

**Simone** Humm elle est belle votre viande Raymond !

**Raymond** Dame pardi qu'elle est belle ! Et elle est bonne en plus, vous allez vous régaler.

**Brigitte** Pourquoi ? T'en manges pas toi papa ?

**Raymond** Non, j'ai pas très faim pour l'instant. Mais vous pouvez toujours commencer sans moi, y'a pas de problème.

**Josette** Donne Raymond, je vais la mettre dans un joli plateau... ça sera quand même plus présentable.

*Josette attire Raymond en avant scène. Brigitte est là aussi. Ils chuchotent.*

**Josette** Je peux quand même pas leur servir ça, regarde c'est plein de graviers tout noirs.

**Raymond** Tu me secoues un peu tout ça dans l'évier et ils y verront que du feu.

**Brigitte** J'en mange pas moi, je vous préviens.

**Raymond** Allez, va me nettoyer ça !

*Josette va vers la porte intérieure et croise sa mère entrant avec deux baguettes.*

**Mauricette** Ben d'où tu sors cette viande Josette ?

**Josette** (*Affichant une attitude faussement décontractée*) C'est Raymond qui vient d'aller la chercher.

**Mauricette** Ah ça c'est une bonne idée mon petit Raymond ! (*En plaisantant*) Entre nous, j'avais peur que ce soit le chien du voisin.

**Maryse** Mais c'est une plaisanterie à la fin ou quoi cette histoire de chien ?

**Josette** Mais bien sûr Maryse, c'est de la viande que Raymond vient d'acheter je te dis.

**Maryse** Parce qu'il va souvent faire ses courses avec un fusil ton mari ?

**Raymond** Non jamais. Le fusil c'est pour ici Maryse. Je me suis dit qu'avec la lecture d'un testament, les esprits qui s'échauffent tout ça.... il pourrait peut-être servir.

**Josette** Toujours le mot pour rire ce Raymond. Allez pose ça va : un mort ça suffit comme ça pour aujourd’hui.

**Mauricette** Pourquoi tu dis ça Josette, qui c'est qui est mort ?

**Josette** Ben ton frère maman.

**Mauricette** Ah ben oui c'est vrai.

**Josette** Bon je reviens, je vais mettre la viande dans un joli plateau.

*Josette sort par la porte intérieure avec le plateau de viande. Simone la suit des yeux, déçue.*

**Raymond** Et alors le frère et la sœur ? Ces retrouvailles ?

**Mauricette** C'était touchant. J'y suis presque allée de ma petite larmette...

**Simone** Elle est repartie avec la viande ?

**Brigitte** Oui Tata, mais elle va revenir.

**Raymond** Et le troisième enfant alors ? Il est pas venu au cimetière ?

**Maryse** Quel troisième enfant ?

**Jacques** (*Décontracté, pensant à l'histoire que lui a raconté Josette, mais trop content de faire peur à sa sœur*) Ah parce que tu sais pas Maryse ?

**Maryse** Quoi ? On me cache tout dans cette famille !

**Jacques** Notre père... notre très cher petit papa... (*Comptant sur ces doigts*) Un, deux et trois ! Il a trois enfants !, Toi, moi et un grand fiston de vingt cinq ans qui s'est présenté ici, pas plus tard qu'hier pour venir signer le registre des condoléances et se présenter à la famille. C'est chouette non ?

**Brigitte** (*Craignant le pire*) Ah non, c'est pas ça du tout ce qu'il s'est passé c'est que...

**Jacques** (*L'interrompant*) Eh oui ma petite Maryse tu vois... pour l'héritage maintenant, on est trois sur le coup.

**Maryse** (*Un temps*) Tu dis n'importe quoi Jacques... c'est impossible ! Maman ? Maman, t'as entendu ce qu'il a dit ?

**Simone** Non, qu'est-ce qu'il a dit ?

*Maryse tourne en rond, furieuse.*

**Maryse** C'est pas possible ?

**Jacques** (*Chuchotant en aparté à Brigitte*) Je suis au courant pour ton petit copain.

**Brigitte** (*Chuchotant*) Tu dis rien à papa surtout.

**Maryse** Il nous a pas fait ça, c'est pas possible !

**Jacques** (*Moqueur*) Eh bien si Maryse. Dis-moi si je me trompe mais on dirait que ça te fait pas plaisir d'avoir un petit frère ?

**Maryse** (*Hurlant*) Ta gueule Jacques !

**Simone** (*À Raymond*) Mais qu'est-ce qu'ils disent ?

**Raymond** Je sais pas... ils parlent d'un enfant caché... vous êtes au courant vous ?

**Simone** Mais non ! (*Enthousiaste*) Alors ça y est Maryse, il est en route ce bébé ?

**Maryse** (*Hystérique*) Mais tu vas me foutre la paix toi aussi !

*Josette entre à ce moment là par la porte intérieure avec son plateau de viande.*

**Josette** Et voilà la viande !

*Maryse part précipitamment en renversant le plateau de viande des mains de Josette. Elle sort en larmes, en claquant la porte extérieure derrière elle.*

## Scène 5

Raymond - Josette - Mauricette - Brigitte - Jacques - Simone - Maryse

Voyant son plateau de viande par terre.

**Josette** Oh non !

**Jacques** C'est pas grave Josette, je vais t'aider.

*Josette et Jacques ramassent les morceaux (en avant scène).*

**Brigitte** Mais on va quand même pas manger ça ? Elle est tombée par terre.

**Raymond** Mais si, t'inquiète, c'est propre chez ta mère non ? Y'a qu'à ramasser.

**Mauricette** (À Brigitte) On voit bien que t'as pas fait la guerre toi.

**Josette** (Accroupie, en aparté) Qu'est-ce qu'il lui a pris à ta sœur ?

**Jacques** (Accroupi, en aparté) J'ai pas pu résister à l'envie de lui raconter l'histoire que tu as racontée à Raymond, l'histoire du demi frère.

**Josette** (Accroupie, en aparté) Mais je t'ai dit que j'avais tout inventé.

**Mauricette** (Désignant, dirigiste, un morceau resté au sol) Là Josette y'a un petit morceau.

**Jacques** (Accroupi, en aparté) Mais oui rassure-toi, j'ai rien dit à Raymond pour le petit copain de Brigitte.

*Ils se relèvent.*

**Jacques** Bon ben voilà, on va pouvoir attaquer. (*Le plateau de viande dans les mains*) Je t'en sers un petit morceau maman ?

**Simone** Non merci, juste un petit morceau de viande.

**Mauricette** Décidément, elle est sourde comme un pot la vieille. En tous cas tu vois Josette, il sert sa mère... lui. Alors sers-moi toi aussi.... et avec un petit canon de rouge s'il te plaît !

**Raymond** Vous avez raison belle maman, cette viande et ce petit rouge... vous allez m'en dire des nouvelles.

*Josette sert sa mère. Jacques se sert.*

**Jacques** (À Josette) Et toi, tu n'en prends pas ?

**Josette** Heuu... non. Cette chaleur moi, ça me coupe l'appétit.

**Mauricette** Eh ben pas moi !

**Jacques** Brigitte ?

**Brigitte** Non merci je... je suis au régime.

*Raymond sert du vin rouge à tout le monde.*

**Simone** Elle est fameuse votre viande Raymond.

**Raymond** C'est normal, c'est du premier choix. (*Il lui crie à l'oreille*) C'est du premier choix.

**Simone** Ah oui ça se voit. (*Un temps*) Et elle est truffée non ? (*Il se penche sur son assiette pour constater, surpris*) C'est des petits morceaux de truffe les grains noirs là ?

**Raymond** Oui c'est ça, c'est de la truffe.

**Josette** Mais non Tata, c'est des grains de poivre, ça se mange pas, c'est très, très fort.

**Mauricette** Je les trouve bien durs pour des grains de poivre moi... mais ils ont du goût au moins. Dites mon petit Raymond, vous n'auriez pas plutôt un bon gros pain pour accompagner tout ça ?

**Raymond** On a ça Josette ?

**Josette** Oui, dans la cuisine à côté de la gazinière.

**Raymond** Je vais vous chercher ça belle-maman.

**Mauricette** Merci mon petit Raymond. (*Il sort par la porte intérieure*) Ah quel plaisir quand même d'avoir un beau fils aussi gentil ? Tout le monde a pas cette chance là... pas vrai Simone ?

**Simone** Oui, moi aussi je l'aime bien saignante comme ça.

*Maryse entre par la porte extérieure. Elle a remis son voile noir devant son visage.*

**Josette** Ça va mieux Maryse ?

*Elle ne répond pas*

**Maryse** À quelle heure arrive le notaire parce que j'ai pas l'intention de passer l'après-midi ici moi.

**Simone** Le notaire ? Ah oui c'est vrai je vous ai pas dit ? Le notaire viendra pas. Je lui ai dit que c'était pas la peine parce qu'il m'a donné une copie du testament.

**Maryse** Et t'aurais pas pu le dire plus tôt non ?

**Simone** (À Josette) Qu'est-ce qu'elle dit ?

**Josette** Elle dit que tu pourrais peut-être lire le testament de Tonton Kléber.

**Simone** Ah mais j'y compte bien. Maintenant ou après manger ?

**Jacques – Maryse** (Spontanément) Maintenant !

**Simone** D'accord. Josette, tu veux bien me passer mon sac s'il te plaît ? (*Maryse se précipite pour le donner à sa mère*)

**Mauricette** C'est là qu'on devrait rigoler. (*On frappe à la porte*) Vous repasserez c'est pas le moment !

**Josette** Enfin maman !

## Scène 6

Raymond - Josette - Mauricette - Brigitte - Jacques – Simone – Michel - Maryse

*Elle se dirige vers la porte extérieure et l'ouvre. On aperçoit Michel, le petit ami de Brigitte. Attention ! Ce passage doit être très bien réglé si on veut qu'il fasse son effet !*

**Josette** Ah c'est vous Michel.

**Raymond** (*Raymond entre par la porte intérieure en brandissant un gros pain : un bâtard*). Et voilà le bâtard !

**Michel** (*Timidement*) Bonjour Madame. Messieurs, dames.

**Mauricette** (À elle-même, furieuse) Alors c'est lui...

**Michel** (*Très timide*) Oui c'est moi, je... je suis venu chercher les pièces de moto pour mon ami. Mais je vois que vous êtes occupés, je peux repasser si vous voulez.

**Raymond** Mais pas du tout mon petit gars, entre, t'arrives juste au bon moment. T'es quand même un des premiers concernés par cette réunion de famille non ? (À Josette) Eh ben tête de piaf, tu fais pas les présentations ?

**Josette** Si, si... (*Gênée, elle regarde alternativement Jacques puis Raymond : elle ne sait pas quelle version donner*) Je vous présente heuu... Michel... Michel comment déjà ?

**Michel** Michel Marchand.

**Josette** C'est ça oui. C'est le... c'est le monsieur qui...

**Michel** ... qui vient chercher les pièces de moto qu'il a achetées hier.

**Josette** Voilà. Et on va vous les donner tout de suite d'ailleurs comme ça vous pourrez repartir très vite si vous voulez. Brigitte, tu veux bien aller les chercher ?

**Raymond** Mais attends Josette, faut pas t'arrêter en si bon chemin. C'est qui ce jeune homme ? Eh ben vas y ! C'est ? C'est ?

*Un silence. Josette n'ose pas répondre. La voyant dans l'embarras, Jacques lui fait un clin d'œil et tente de lui sauver la mise.*

**Jacques** C'est notre demi-frère Maryse !

**Mauricette** C'est lui, j'en étais sûre !

**Maryse** C'est lui ?

**Simone** C'est qui ?

*Mauricette et Maryse se ruent sur lui. Pendant leurs tirades il tente de reprendre la parole pour se justifier mais elles l'interrompent sans cesse. (Dans la suite de la scène, des répliques peuvent se superposer pour rendre la situation plus crédible)*

**Mauricette** Alors c'est toi ! Tu viens ici, après toutes ces années, pour salir l'honneur de mon frère adoré ? On veut pas te voir ici tu m'entends ?

**Maryse** Vous n'étiez même pas à l'église, pas non plus au cimetière, et vous avez le toupet de débarquer pour la lecture du testament ! Vous devriez avoir honte ! Repartez d'où vous venez et laissez nous à notre chagrin !

**Brigitte** Attendez, je crois qu'il y a erreur sur la personne.

**Michel** Oui je pense.

**Brigitte** Ce Monsieur n'est pas celui que vous croyez.

**Mauricette** Tais-toi Brigitte, tu le connais pas. T'es trop jeune, tu peux pas comprendre.

**Maryse** Mais nous on a très bien compris pourquoi vous êtes là ! Espèce de vautour !

**Simone** C'est qui ?

**Mauricette** C'est ta mère ? C'est Yvette Bricheux qui t'envoie hein ? Eh ben vas y dis-le ! C'est Yvette ?

*Michel est pétrifié pris en étau entre les deux femmes. Jacques vient s'interposer.*

**Jacques** Mais laissez-le respirer enfin ce pauvre garçon !

**Michel** *(Timidement)* Je comprends rien à ce que vous me racontez. Je viens seulement chercher mes pièces de moto je vous dis, c'est tout.

**Mauricette** Et en plus il nous prend pour des couillons !

**Michel** *(Attrapant la poignée de la porte)* Ecoutez je crois que je vais y aller, je repasserai.

**Jacques** *(Lui faisant obstacle)* Mais non attend ! Non mais vous vous rendez compte ? C'est la première fois que ce jeune homme rencontre sa vraie famille et voilà l'accueil que vous lui réservez ! *(Il fait un clin d'œil complice à Michel.)* Eh ben moi je suis heureux de te rencontrer p'tit frérot, et je t'aime déjà. Allez, viens dans mes bras !

*Jacques étreint Michel à son corps défendant.*

**Maryse** Mais Jacques tu es fou ? Il est venu pour prendre notre argent, tu ne le comprends pas ça ?

**Jacques** Le prendre ? Non Maryse... le partager, c'est pas pareil.

**Mauricette** Mais il est pas de la famille !

**Jacques** Peut-être, mais si c'est la volonté du vieux : au nom du père, que sa volonté soit faite.

**Maryse** Non mais quel crétin tu fais Jacques ! Tu sais que t'es vraiment un crétin ?

**Raymond** *(À Michel)* Viens t'asseoir ici toi, je vais te servir un p'tit coup ça te fera pas de mal.

**Jacques** Et toi aussi Maryse ? Un p'tit coup de rouge pour avaler la pilule ?

**Maryse** Fous-moi la paix à la fin !

*Simone a chaussé ses lunettes et sorti la lettre du notaire.*

**Simone** Bon alors je commence par le testament de Kléber, et après je vous lirai la lettre que m'a laissé le notaire.

« *Moi, Kléber Suchet, je suis sain de corps et d'esprit* », entre parenthèses, « *plus d'esprit que de corps d'ailleurs. J'ai décidé, dans le bureau du notaire Brunet de faire mon testament comme ça :* »

- *Premio : je lègue à ma bonne femme Simone le corps de ferme, la maison de St Florent et toutes les cochonneries qu'elle contient,*
- *Deuxio : je lègue à ma sœur Mauricette la grande maison des parents de la rue du commerce à St Florent,*

- *Troisio : je lègue à mon fils Jacques, si un jour il revient d'où il est... ma jolie paire de sabots en chêne que je tiens de mon grand père Augustin,*
- *Quatrio : je lègue à ma très chère et tendre petite Maryse... ma bicyclette, y'a juste un pneu à changer »,*

**Maryse** Et le reste ?

**Josette** Attends, elle a pas fini.

**Simone** « *Et enfin Cinco : je lègue mes bons du trésor, mes cinq livrets de caisse d'épargne et mes cinquante hectares de terre sur la commune de la Ferté Saint Moran à...».*

*Un silence solennel.*

**Maryse** À ?

**Jacques** À ?

**Raymond** Ah ah !

**Simone** À « X ».

**Maryse** « X » ?

**Mauricette** (*Désignant agressivement Michel*) C'est lui, « X »... à tous les coups c'est lui. Y'a qu'à regarder sa tête, il a bien une tête de « X » regardez !

**Maryse** C'est vous « X » ?

**Michel** (*Apuré*) Ah non, moi c'est Michel Marchand.

**Jacques** (*Enervé*) Mais arrêtez enfin avec ça, ça peut pas être lui « X » ! C'est qu'un pantin lui dans l'histoire ! Il a rien à voir là dedans (*À sa mère, pressé*) Et alors maman ? La suite ? C'est fini ? (*Plus fort*) C'est fini ?

**Simone** Ah non c'est pas fini. « *Fait à St Florent le 22 janvier 1959* ». Voilà c'est fini.

**Jacques** Et toi alors maman tu dis rien ? C'est qui ce « X » ? T'es au courant ?

**Josette** (*Réconfortante*) Attends, Jacques t'inquiète pas, si ça se trouve c'est toi « X ».

**Jacques** (*Furieux*) Si c'était moi il aurait écrit je lègue à Jacques, et pas je lègue à « X » !

**Josette** C'est peut-être Maryse alors.

**Jacques** Alors là, ce serait le bouquet !

**Maryse** (*Calme*) Mon pauvre Jacques : t'es encore plus crétin que je ne le pensais. Tu ne comprends même pas qu'il nous a tout bonnement déshérités le vieux.

**Raymond** Oh faut pas dire ça ! Vous avez quand même sa bicyclette et ses sabots.

**Jacques** C'est vraiment très drôle ça Raymond.

**Mauricette** Si vous voulez mon avis, moi ça m'étonne qu'à moitié de la part de votre père : c'est comme qui dirait... la dernière pirouette de Kléber. Il pouvait pas vous encaisser tous les deux de toute façon, et il avait bien raison !

**Josette** Maman enfin !

**Mauricette** Je dis ce que je pense ma fille, c'est tout.

**Simone** Bon alors je vous la lis cette lettre du notaire ?

**Raymond** Ah mais oui allez y tata, on va peut-être enfin savoir qui c'est ce « X ». C'est peut-être moi, allez savoir ?

### Scène 7

Raymond - Josette - Mauricette - Brigitte - Jacques – Simone – Michel - Maryse

**Jacques** (*Il se précipite sur sa mère*) Donne-moi cette lettre.

*Il lui arrache des mains.*

**Simone** (Se levant, hors d'elle, autoritaire) Rends-moi ça tout de suite ! C'est moi qui la lis cette lettre d'accord ?

*Il est surpris par la vivacité de la réaction de sa mère. Maryse va calmement prendre la lettre des mains de son frère et la rapporte à sa mère.*

**Maryse** Tiens maman.

**Simone** Merci ! « Saint Florent le vingt deux Juin 1959. Maître Brunet, quatorze rue Brillat Savarin... »

**Jacques** (Il l'interrompt, hors de lui) Mais on s'en fout de son adresse, il peut bien habiter sur Mars s'il veut, viens en au fait nom de Dieu !

**Simone** (Un temps, autoritaire) « Maître Brunet, quatorze rue Brillat-Savarin, St Florent ». Tiens tu veux bien lire la suite s'il te plaît ma chérie.

*Elle donne la lettre à Brigitte.*

**Brigitte** « Le testament de Monsieur Kléber Suchet enregistré ce jour dans mon étude, fait état d'un légataire inconnu ci-après désigné « X ». Étant entendu que Monsieur Suchet reconnaît la paternité hors mariage de « X », un jeune homme âgé de 25 ans à ce jour »

**Jacques** Quoi ? Il a eu un enfant ?

**Maryse** Mais oui, ton p'tit frérot ici présent, tu as déjà oublié ?

**Raymond** Attendez, attendez c'est pas fini. Vas-y Brigitte.

**Brigitte** « Étant entendu qu'aucun acte officiel n'atteste de cette paternité, Monsieur Suchet a décidé que dans un délai de dix jours après son décès, la première personne de sexe masculin, âgée de vingt cinq ans, qui se présentera devant sa veuve, Simone Suchet, sans autre justificatif qu'une carte d'identité attestant de son année de naissance, deviendra, moyennant l'accord de celle-ci, le légataire officiel des biens énoncés dans le cinquième alinéa du testament. »

*Michel regarde discrètement dans sa poche s'il a une carte d'identité.*

**Maryse – Jacques** Oh non !

**Brigitte** Attendez ! « Passé ce délai de dix jours, et sans signature du présent document par « X » et par Simone Suchet, tous les biens concernés seront équitablement répartis entre... Jacques et Maryse Suchet les deux enfants légitimes du testateur. » Et y'a la place pour la date et pour les deux signatures : « X » et Tata Simone.

*Jacques et Maryse sont soulagés.*

**Mauricette** Et alors ? Qu'est-ce qu'il se passe maintenant ?

**Maryse** Eh bien ça me semble clair tata Mauricette. Je crois que papa a voulu nous faire peur... il nous a donné une bonne leçon, à Jacques et à moi.

**Jacques** (Redevenu doux et faussement affecté) Heureusement, comme dans toutes les belles histoires, c'est toujours l'amour qui triomphe à la fin et les liens du sang qui sont les plus forts.

**Mauricette** Ah oui tu parles il a une belle gueule l'amour triomphant ! Et toi alors Simone : tu savais pour ce gamin qu'il a eu ?

**Simone** Comment ?

**Mauricette** (Désignant Michel) T'étais au courant pour ce gamin.

**Michel** Mais je vous dis que j'ai rien à voir là dedans moi.

**Simone** (Elle l'interrompt) Bien sûr que j'étais au courant ! Et si tu veux mon avis, y'en a peut-être encore d'autres des gamins, je m'inquiète pas pour ça va. Parce que Kléber c'était peut-être ton frère Mauricette, mais c'était aussi mon mari, et en quarante ans de mariage je sais bien que c'était pas le dernier pour lever la cuisse.

**Jacques** (Faussement affecté) Maman soigne ton langage s'il te plaît, c'est de mon père dont tu parles je te le rappelle.

**Maryse** (Au bord des larmes) Et du mien... alors s'il te plaît respecte le.... même s'il n'est plus.

**Mauricette** C'est ça oui, ça vous va bien tous les deux de jouer les petits innocents. En attendant moi j'ai comme l'impression que vous avez rien compris à cette lettre parce qu'il suffirait que votre mère (Désignant Michel) lui fasse signer ce papier... et pour l'héritage, vous pourriez toujours vous brosser ? Je me demande d'ailleurs si ça serait pas mieux comme ça ?

**Jacques** Le seul problème Tata, c'est que ce garçon ça n'a jamais été le fils de ton frère, et qu'il n'y a aucune raison non plus qu'il ait tout juste vingt cinq ans. Vous avez quel âge d'ailleurs ?

**Michel** Vingt cinq ans.

**Raymond** Ah ah !

**Jacques** Oui bon, après tout peu importe, parce que si le vieux était peut-être prêt à nous déshériter, maman elle, elle ferait jamais une chose pareille. Et si tu veux tout savoir Tata Mauricette, je vous ai fait une blague tout à l'heure. Vous voulez savoir qui c'est ce pauvre garçon ?

**Josette** (Voulant l'arrêter dans son aveu) Non Jacques ! Non, non pas du tout...

**Jacques** Mais y'a pas de mal enfin Josette, c'est de son âge : c'est le petit ami de Brigitte !

**Michel** Ah non pas du tout je...

**Raymond** (À Brigitte et Josette) Qu'est-ce qu'il raconte ? Josette ? Brigitte ?

**Brigitte** Je... je comprends pas papa.

**Josette** (Aggressive pour la première fois) Il ment ! Tu racontes n'importe quoi Jacques ! Tu me déçois tu sais. Si tu crois que c'est en inventant des histoires à dormir debout devant Raymond que tu vas pouvoir hériter de ton père.

**Jacques** Mais arrête enfin Josette. C'est toi même qui me l'as dit. Et pis c'est normal d'avoir un petit ami à son âge non ?

*Josette va chercher le registre de condoléances posé sur le meuble.*

**Raymond** Non mais attends le cousin d'Amérique ! C'est quand même pas toi qui va décider de ce qui est bien pour ma fille non ? Jusqu'à nouvel ordre je suis son père, et tu es sous mon toit alors tu la fermes et tu t'occupes de tes affaires d'accord ?

**Josette** (Revenue avec le registre de condoléances) Et ça c'est quoi Jacques ?

**Simone** Qu'est-ce que c'est ?

**Josette** Signé de sa propre main. (Elle lit) « Ton fils dévoué. Michel de Paris et sa maman Yvette ». *Il se saisit du registre et n'en croit pas ses yeux.*

**Jacques** C'est vous qui avez écrit ça ?

**Michel** Ben oui.

*Un silence. Jacques referme le registre.*

**Jacques** Allez viens maman, on y va.

**Simone** Attend Jacques, on n'a pas eu de dessert.

**Jacques** C'est pas grave, je t'achèterai un baba.

**Maryse** On va prendre le car, ça t'évitera de marcher.

*Ils aident leur mère à se lever du fauteuil.*

**Josette** Vous partez déjà ?

**Maryse** Oui c'est mieux comme ça. La journée a été très éprouvante pour Maman, avec toute cette marche par cette chaleur. Elle doit se reposer maintenant... au calme.

*Josette va vers la porte extérieure et se baisse pour ramasser une lettre glissée sous la porte.*

**Josette** Qu'est-ce que c'est que ça ? Regarde Raymond : une enveloppe glissée sous la porte. « *À la famille Pradel* » (*Elle ouvre la porte et regarde à l'extérieur*) Y'a personne. C'est curieux ça...

**Raymond** Fais voir.

*Il ouvre l'enveloppe et découvre une lettre anonyme, écrite en coupures de journaux.*

**Raymond** Oh regardez ! Une lettre de corbeau ! J'adore ça moi les lettres de corbeau, ça met de l'ambiance. (*Il la lit rapidement et rit*) Ah oui ça c'est sûr, ça va mettre de l'ambiance, écoutez un peu... : « *Votre cousin Jacques ne vient pas d'Amérique et ne travaille pas à la MGM. Il est mécano à Vesoul et profite qu'on le connaît plus à St Florent pour abuser des personnes fragiles. Signé, quelqu'un qui vous veut du bien* ».

**Jacques** Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Raymond** Ben c'est plutôt à toi de nous le dire. Alors comme ça t'es mécano à Vesoul ?

**Josette** Qu'est-ce que ça veut dire Jacques ? (*Un temps*) T'es pas dresseur de lions ?

**Jacques** Non mais attendez, vous allez quand même pas croire à ce torchon non ?

**Mauricette** D'abord qui a écrit ça ?

**Jacques** (*Hors de lui*) Mais j'en sais rien moi ! Comment vous voulez que je le sache ? Foutez-moi la paix avec ça !

**Brigitte** Attendez-moi une minute ! Je crois que j'ai ma petite idée moi.

*Elle sort par la porte extérieure.*

**La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).  
D'autres rebondissements vous attendent...**

**Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :**

- **Soit de me retourner par mail à [didierfranck@free.fr](mailto:didierfranck@free.fr) le formulaire suivant renseigné :**
  - Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
  - Courriel :
  - N° de téléphone :
  - Pièce souhaitée :
  - Distribution hommes/femmes souhaitée :
  - Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
  - Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
  - Nombre approximatif de représentations de la pièce :
- **Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98**

**Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.**